



# გეორგიული ისტორიული ლიტერატურისა და სამეცნიერო კრებული

2633  
1953

ისტორიული, ლიტერატურული და სამეცნიერო კრებული

## „LE DESTIN DE LA GÉORGIE“

Recueil Historique, Scientifique et Littéraire Géorgien.

Rédacteur en chef : K. SALIA. 8, rue Berlioz, Paris (16<sup>e</sup>). Tél.: Passy 75-35.

№ 15

ს ე მ ტ მ მ ბ ე რ ი — 1953 —

SEPTEMBRE *Jobadze* № 15

*Library*

### შ ი ნ ა ა რ ს ი :

Prof. Michel Mouskheli — La Géorgie et l'Europe

K. Salia — La constitution du centre antibolchéviste et l'impérialisme russe

გრიგოლ რობაქიძე — მიხეილ ჯავახიშვილი: ნიკო ფიროსმანი

გ. ნ. — ნიკო ფიროსმანი

პროფ. მიხეილ წერეთელი — „ნიმცემი და მიმღები“ (ისტორიული ნარკვევი)

გიორგი ყიფიანი — პრეზიდენტის დასაფლავება.

საუბარი მარჩიელთან

გიორგი გამყრელიძე — გასვენება შემოდგომით

ტიტე ჩხეიძე — გრიგოლ რობაქიძე  
მ. მ. თარხნიშვილი — ქართული ხელნაწერები და ძველი წიგნები (რომისა წიგნსაცავებში (დასასრული))

პროფ. მიხეილ წერეთელი — „ვეფხისტყაოსნის“ ტექსტუალური (ვაგარძელება)

მერაბ კვიციანი — 26 მაისი შეერთებულ შტატებში

რაოდენიმე შენიშვნა — მიხ. წერეთლისა

პროფ. კირილე თუმანოვის შრომები საქართველოს ისტორიის დასრულება

ქართული ევროპული მოძრაობისაგან თეთრი გიორგის მოძრაობის ხელმძღვანელობისაგან

ბიბლიოგრაფია, ქრონიკა.

### LA GEORGIE ET L'EUROPE

Le 10 Août dernier a été officiellement inauguré le «Mouvement Européen Géorgien» placé sous la présidence d'honneur du Prof. M. Tseretheli.

Il s'agit là d'un événement dont on ne saurait sur-estimer l'importance. Depuis plus de 30 ans d'émigration, on voit paraître pour la première fois une lueur d'espoir dans l'avenir du peuple géorgien. Jusqu'à présent les Géorgiens qui, par la force des circonstances, vivent éloignés de leur patrie se souciaient surtout du sort actuel de leur pays et concentraient leur pensée, en même temps que leur action, sur les meilleurs moyens de libérer celui-ci de l'opp-

ression étrangère. Aussi, la lutte qu'ils avaient engagée était-elle presque uniquement dirigée contre le communisme dont la chute qu'ils souhaitent prochaine devait restaurer les droits souverains de la Géorgie.

Loin de moi la pensée de minimiser la valeur de ces efforts et le dévouement de ceux qui les tentaient. Reste à savoir si le front de la lutte ne doit pas être élargi, si notamment il ne convient pas d'ôser et déjà de songer à la place que prendra la Géorgie libre dans le monde de demain. Car il faut bien se rendre compte que depuis l'année malheureuse où les troupes russes reconquirent la Géorgie, les condi-

tions ont fondamentalement changé dans la société internationale. La seconde guerre mondiale a définitivement clos l'ère des états-nations indépendants. Le prodigieux progrès réalisé par la science et la technique a créé une situation telle, que seules de grandes communautés politiques peuvent subsister. De là ces efforts qu'on constate un peu partout en vue de regrouper les états-nations en de vastes associations de caractère fédératif. Pour s'en convaincre il suffit de songer à la force d'attraction de l'idée fédéraliste dans l'Asie du Sud-Est, dans le monde Arabe et en Europe occidentale.

S'il est incontestable, comme on est obligé de le reconnaître aujourd'hui, que les pays aussi grands que la France, l'Allemagne et l'Italie ne sauraient plus, par leurs seuls efforts, assurer leur indépendance politique, leur stabilité économique et sociale, que dire alors de pays aussi petits que la Géorgie? L'argument *a fortiori* prend ici une force de démonstration irrésistible.

Sans doute pourrait-on songer à invoquer comme preuve contraire l'exemple de la Suisse. L'analogie paraît d'autant plus tentante qu'il s'agit d'un pays dont la population est à peu près égale à celle de la Géorgie, dont les conditions géographiques et la situation politique ne sont pas non plus, tout au moins à première vue, sans présenter quelques analogies. Non seulement la Suisse a réussi à préserver intacte son indépendance politique, elle a aussi, et surtout, maintenu son indépendance économique malgré la petitesse de son marché et l'étroite dépendance vis-à-vis de l'étranger.

En réalité le cas de la Suisse n'est pas probant. Il s'explique par des circonstances particulièrement favorable de sa situation entre trois grandes puissances européennes du 19-è siècle, qui avaient toutes les trois intérêt à respecter la souveraineté de ce pays. Par ailleurs, les qualités incontestables de discipline, de sens social, de mesure et d'application du peuple suisse n'ont pas été non plus étrangères à sa prospérité. La Hollande et la Belgique nous donnent une preuve, mais en sens contraire, de la nature exceptionnelle de la réussite suisse.

La Géorgie pourrait-elle invoquer à son bénéfice les mêmes circonstances exceptionnelles, lui permettant de mener comme la Suisse une existence indépendante à l'abri de toute menace d'agression de l'extérieur? A cette question son histoire apporte malheureusement une réponse négative. Et — chose plus

grave — depuis la formation de l'immense empire russe, elle a un voisin redoutable pour lequel elle sera toujours une proie tentante. Comment pourra-t-elle se garantir contre le danger de l'impérialisme russe?

Dès lors une option s'impose au peuple géorgien: ou bien il sera forcé de s'intégrer à la Russie ou bien il cherchera d'autres associés. A vrai dire il n'y a aucune option possible, pour la simple raison que la Géorgie est proche de l'Europe et étrangère à la Russie. Consciente de ce fait elle refusera toujours l'association avec cette dernière.

Qu'est-ce qu'en effet l'Europe? Pour la définir, faisons appel à celui qui a sans doute le mieux compris l'esprit européen et qui l'a également le mieux incarné. «Toute race, toute terre, écrit Paul Valéry, qui a été successivement romanisée, christianisée, soumise quant à l'esprit à la discipline grecque est absolument européenne».

L'Europe en effet ne se définit ni par la géographie, ni par la race, ni par la langue, ni par les coutumes, mais par certaines qualités de son esprit qui sont l'héritage des trois influences définies par le grand poète.

La Russie de Moscou n'a pas été formée par ces trois courants. Elle n'a connu ni Grèce ni Rome. Elle a été christianisée au 12-ème siècle alors que le christianisme avait déjà reçu l'empreinte de Byzance plus proche de l'Orient que de l'Occident. Durant trois siècles la domination mongole l'imprégnera de l'esprit d'Orient dont elle ne pourra jamais se délivrer. C'est pour cela qu'elle est à la fois Europe et Asie et qu'on l'appelle L'EURASIE.

La Géorgie est européenne. Des archéologues éminents y placent même la source de l'Europe. C'est en effet de Géorgie, nous dit M. Varagnac, que partirent vers l'Europe les premiers grands mouvements d'immigration. Plus tard des relations étroites s'établirent entre elle et la Grèce. Pompéi y introduisit Rome et au I-er siècle le christianisme y pénétra pour la conquérir toute entière au commencement du III-è siècle. Ainsi, déjà à l'aube de la civilisation occidentale la Géorgie en faisait partie. Et on peut aujourd'hui dire que jusqu'à son annexion par la Russie, ses regards se tournaient toujours du côté de l'Occident.

Il était temps que les Géorgiens prissent conscience de leur appartenance européenne.

L'Europe est en train de se faire. Aussi est-il nécessaire pour eux d'affirmer leur présence et de

se faire admettre dans la famille des nations occidentales. Il appartiendra au «Mouvement Européen Géorgien» de renforcer cette heureuse prise de conscience européenne dans le peuple géorgien et d'en obtenir la reconnaissance par les autres peuples d'Europe. C'est seulement en devenant membre d'une association libre et démocratique des états d'Europe, que la nation géorgienne réussira à sauvegarder son individualité, sa culture et ses traditions et à échapper aux dangers d'une absorption forcée dans l'empire du colosse russo-asiatique.

MICHEL MOUSKHELI

Professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Politiques de l'Université de Strasbourg

Le secrétariat du Mouvement Européen Géorgien nous communique que notre collaborateur, le célèbre écrivain Grigol Robakidse a été élu membre d'honneur du Mouvement.

Rédaction

## LA CONSTITUTION DU CENTRE ANTIBOLCHEVISTE ET L'IMPERIALISME RUSSE

Depuis deux ans une organisation dite: «American Committee for liberation from bolchevism» s'efforce de réunir les émigrés des peuples de l'Union Soviétique, y compris les Russes, en vue de constituer un front commun pour la lutte contre le bolchévisme.

Nous avons prévu dès le début l'échec de cette tentative, car nous savions que les Russes, quelles que soient leurs opinions politiques, sont animés tous de tendances impérialistes et dévient aux autres peuples le droit à une existence indépendante. Au cours de plusieurs rencontres communes, certains représentants des émigrés qui nourrissaient l'illusion d'une entente possible avec les Russes, ont dû se rendre à l'évidence que la politique expansionniste, inaugurée par Ivanle-Terrible et continuée avec éclat par les dirigeants communistes, s'opposait d'une manière absolue à toute coopération sincère. Force a été aux Russes d'avouer qu'en effet leur hostilité ne s'adresse qu'aux maîtres actuels du Kremlin et non à la politique de conquête et d'asservissement des petites nations que ceux-ci poursuivent.

Ils ne refusent pas de récolter le fruit de cette politique et de conserver l'empire ainsi agrandi, mais en se débarrassant des communistes.

Toutes différentes sont les visées des peuples non russes. Ils combattent aussi le régime soviétique, mais ils désirent en même temps secouer l'oppression russe. Pour eux, la destruction du régime bolchéviste comporte *ipso facto* la restauration de leur indépendance. Or, les Russes rejettent absolument cette idée. Dans ces conditions ils ne sauraient être nos compagnons de lutte et c'est pourquoi nous avons décliné l'offre du Comité Américain de collaborer avec ceux, qui veulent bien se servir de nos forces pour abattre le bolchévisme, mais aussitôt après se mettront à l'oeuvre pour nous subjuguier et nous réduire une fois de plus à l'esclavage.

Nul doute que les peuples opprimés par la Russie constituent les seuls alliés sûrs des nations occidentales. On serait donc beaucoup mieux avisé en leur réservant, à l'exclusion des Russes, le centre anti-communiste, d'autant plus que leurs forces réunies dépassent de beaucoup celle des Russes.

Qu'on ne se laisse pas surtout impressionner par l'argument fallacieux souvent invoqué par les Russes, comme quoi la défaite de l'Allemagne est due avant tout à la politique de division qu'elle poursuivait en Russie. L'argument mérite à peine d'être réfuté.

*C'est au contraire pour avoir méconnu les aspirations nationales des peuples non-russes que les Allemands ont essayé les déboires qu'on sait.*

Rien qu'en envisageant la participation russe, le Comité Américain a introduit (bien entendu involontairement) un élément de discorde dans les forces jusque là intactes et unies des émigrés non-russes et les a d'ores et déjà dangereusement affaiblies.

Pour induire en erreur l'opinion publique du monde civilisé et la gagner à leur cause, les Russes affirment avec beaucoup d'aplomb que jusqu'à la révolution de 1917 aucun peuple ne songeait à se détacher de la Russie et que la soi-disante oppression russe n'est qu'un «mythe inventé par les séparatistes» pour le besoin de leur cause. La politique d'assimilation forcée que le régime tsariste avait pratiquée jusqu'à son effondrement, les persécutions et les déportations, l'étouffement de toute aspiration nationale, tous ces faits qui sont bien connus, s'inscrivent en faux contre cette grossière déformation de la vérité.

En ce qui concerne la Géorgie en particulier, il n'est pas inutile de rafraîchir la mémoire de ces Messieurs, en reproduisant ici quelques passages significatifs du memorandum présenté par le Prof.

M. Tseretheli, au nom de la Géorgie, au III-e Congrès de l'Union des Nationalités tenu à Lausanne au mois de Juin 1916, qui démontre la lutte tenace que la Géorgie n'a cessé de mener contre l'oppression russe pour le rétablissement de son indépendance :

«Nous voulons faire connaître encore une fois à l'humanité les perfidies et les fraudes commises par le gouvernement russe envers le peuple géorgien qu'il a dépouillé de ces droits, qu'il a insulté et martyrisé depuis plus d'un siècle en dépit de tout droit et de toute justice, et nous voulons revendiquer, devant le monde civilisé, notre réintégration dans nos justes droits. Si le droit et la morale internationale n'ont pas entièrement disparus, si la conscience juridique et morale des peuples n'est pas encore morte, alors le droit d'appartenir à l'humanité et de chercher justice devant elle nous revient à nous aussi.

Les empereurs russes et leurs gouvernements ont violé les traités que nous avons conclus avec eux d'après les règles du droit des gens; ils ont foulé aux pieds leurs engagements les plus solennels, ils ont menti à la «parole impériale», annihilant les garanties proclamées solennellement dans leurs manifestes...

Après avoir exposé brièvement la lutte héroïque que la Géorgie avait soutenue à travers les siècles pour la défense de son indépendance et du christianisme, le Prof. Tseretheli énumère les causes, qui ont obligé Héraclius II, roi de Géorgie à conclure une alliance avec l'Empire Russe en 1783, ayant perdu tout espoir de trouver protection en Europe pour sauver la Géorgie, qui sans amis et sans alliés, était comme une île chrétienne isolée dans cet énorme océan des peuples ennemis qui en supportaient mal l'existence dans leur sphère de domination et tâchaient de la détruire et de la faire disparaître de la surface de la terre.

«Ce traité international ratifié, dont l'article XII ne permettait absolument aucun changement sans le consentement de deux parties contractantes, a été violé brutalement par la Russie impériale en 1801.

Immédiatement après l'arrivée des forces militaires russes en Géorgie, le gouvernement impérial commença à persécuter la dynastie royale des Bagratides. Ceux des membres de la dynastie, hommes ou femmes, qui ne purent pas se réfugier ailleurs, furent arrêtés et deportés en Russie. La monnaie nationale et le droit criminel géorgiens furent supprimés. Le Gouvernement suprême de la Géorgie fut remplacé par le gouvernement des «tchinovniks» voleurs et corrompus. Peu à peu le droit civil géorgien qui correspondait à la structure sociale de la Géorgie fut aboli et remplacé par le droit russe. La langue géorgienne fut aussi remplacée dans les écoles, dans le cours de justice

et dans les autres institutions par la langue russe que le peuple géorgien ne connaissait pas. La langue de Rusthaveli fut persécutée partout, même dans les églises. On confisqua les terres communales des paysans, de la noblesse, de l'Eglise et de l'Etat de Géorgie pour les distribuer aux colons russes et autres, et pour les transformer en domaines de l'état russe, en vue de supprimer l'unité territoriale de la nation et en vue de russifier les Géorgiens, cela heureusement avec peu de succès. On réduisit, enfin, toute la Géorgie en un nombre des gouvernements russes, comme le voulait Paul I-er. En Géorgie occidentale, l'exarque Théophile commit en 1818 un véritable acte de brigandage, en expropriant l'Eglise tout d'un coup. Les Imérethiens répondirent par un soulèvement qui se termina par un écrasement brutal des insurgés et par l'assassinat d'un archevêque, dont le cadavre fut mis par les Russes dans un sac et enterré dans un endroit resté inconnu.

Le Gouvernement «très chrétien» a agi en général contre le droit canonique de la manière suivante: il a aboli sans procès et sans jugement d'un concile, l'indépendance d'une Eglise dont le chef était un membre indépendant de l'Eglise universelle, commettant ainsi un acte contraire à la 4-e règle du Concile d'Antioche etc. Il a soumis cette Eglise au Synode russe, ce qui est contraire à la 34-e règle apostolique et à la 6-e, 2-e et 8-e règles du I, II et III Concile Universel. Il a exproprié les biens de cette Eglise etc.

Jamais ni les Byzantins, ni les Persans, ni les Arabes, ni les Mongols, ni les Turcs, continue l'orateur, n'ont rien fait de pareil pendant leurs dominations passagères en Géorgie, où plus d'une fois ils se sont établis en maîtres comme conquérants. Jamais les soi-disant ennemis de la chrétienté, contre lesquels les Géorgiens appelèrent leurs coreligionnaires russes, n'ont agi chez nous aussi brutalement et aussi cyniquement que les Russes! Deux fois seulement pendant toute notre histoire la royauté a été abolie par l'ennemi pour une courte période: une fois en Géorgie orientale, au commencement du V-e siècle par les Persans, et une autre fois par les Mongols, au XIII-e siècle. Mais, en général, tous nos ennemis séculaires respectèrent toujours les dynasties géorgiennes et leur droit au trône, la langue et le droit géorgien, l'indépendance de notre Eglise, la religion chrétienne du peuple géorgien. Il est vrai que les Persans ont forcé quelques rois géorgiens à abjurer le christianisme et qu'au cours du XVI-e, XVII-e et XVIII-e siècles, les Turcs ont introduit l'Islam dans celles de nos provinces, qui sont limitrophes de leur Empire, mais jamais ils ne pensèrent ni à déposer la dynastie des Bagratides, ni à exterminer entièrement le christianisme en Géorgie. Au contraire, les firmans du Chah Souleiman de Perse (1666-1694), celui du Sultan Ahmed III, daté de

1726; ceux de Nadir Chah de Perse, datés de 1742 et de 1744; celui d'Aslan Pacha — 1747; celui de Chah Ibrahim de Perse, daté 1748 etc. etc., montrent le respect que les musulmans témoignèrent à l'Eglise géorgienne, et la reconnaissance par eux des droits de cette Eglise. Répétons encore une fois: ce qu'un Etat chrétien a fait en Géorgie chrétienne, après y avoir pénétré d'après un traité international ratifié, jamais les ennemis de la chrétienté n'ont pensé à le faire, quoiqu'ils aient été plusieurs fois maîtres absolus de la Géorgie.

Mais, tout cela n'est rien encore. A leur arrivée même, les troupes russes envahirent les villes et les villages géorgiens en vraies ennemis, et le «tchinovnik» russe tel un cancer, se mit à ronger le corps meurtri de la nation épuisée et martyrisée depuis si longtemps. On imposa en corvée aux paysans ruinés la livraison à l'armée russe des vivres et des matériaux de guerre, et toute sorte de prestation onéreuses. Cela acheva de ruiner la population. Les soldats commettaient toutes sortes de crimes et d'excès: ils volaient, assassinaient, violaient les femmes, dévalisaient la population. Désespéré, le peuple répondit à l'appel du parti de l'indépendance dont le chef était le prince héritier Alexandre, fils du roi Héraclius, et les montagnards Géorgiens déployèrent, en 1804, le drapeau de l'insurrection. Après une année de lutte, cette insurrection fut écrasée et noyée dans le sang; des centaines d'insurgés furent pendus et fusillés, des milliers ruinés et déportés en Sibérie; toute la population — insultée, maltraitée, torturée. En 1812, une autre insurrection, plus terrible encore, dirigée cette fois par Alexandre en personne, fut également écrasée et noyée dans le sang; les horreurs qui accompagnèrent «la pacification» excédèrent celles de 1804. Les fonctionnaires exercèrent sur le pays des ravages encore plus terribles que les soldats. Dans toute la Géorgie, la même terreur, les mêmes insurrections et la répression barbare des insurrections, accompagnée des mêmes horreurs —voilà les traits caractéristiques de la domination russe chez nous jusqu'à la fin de la première moitié du siècle passé.

Dans la deuxième moitié du XIX-e siècle, toute discussion de leurs droits fut rigoureusement interdite aux Géorgiens. Le gibet, la Sibérie et la prison menaçaient ceux, qui osaient élever leur voix. Lorsque le maréchal de la noblesse Kipiani protesta contre l'exarque Paul, qui avait maudit publiquement la Géorgie entière dans la cathédrale de Sion à Tiflis par suite d'un assassinat commis par un séminariste Géorgien sur la personne de son tuteur Tchoudnovski, recteur du séminaire de Tiflis, le vieux maréchal fut déporté à Stavropol où un moine «très chrétien» lui fracassa le crâne avec une barre de fer, après avoir pénétré dans la chambre où le vieillard dormait.

Ce crime a été commis en 1887; le moine naturellement n'a jamais été arrêté.

Après la révolution de 1905, les soldats, les cosaques et les policiers russes, dévastèrent la Géorgie pendant deux ans. On incendia les maisons ou bien on les détruisait à coup de canon. 104 villages furent brûlés complètement. On violait les femmes et l'armée chrétienne ne respectait même pas «l'honneur» des religieuses. A Tiflis les véritables «pogromes» eurent lieu sous les yeux du vice-roi Vorontzoff Dachkoff le 11 septembre et le 3 novembre 1905 et le 3 janvier 1906. On massacra des femmes et des enfants. Gavrilloff, Alikanoff, Kryloff, Tolmatcheff et les autres — voilà les héros de ces massacres et de ces pillages.

En 1905 on assaillit le clergé géorgien pendant l'assemblée générale qu'il tenait à Tiflis, on le maltraita indignement et le chassa dans la rue à coups de cravache. L'évêque Cyrion fut déporté en Russie et, pendant 12 ans, littéralement martyrisé. L'archimandrite Ambroise, l'évêque David et d'autres subirent le même sort.

Des milliers d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels furent condamnés à mort par les cours martiales et exécutés, déportés en Sibérie ou jetés en prison. On créa tout un système de provocations: une alliance singulière entre la police, les agents provocateurs et les brigands fut conclue pour dévaliser la population. Le gouverneur Général de Koutais, Slavotchinsky, s'était placé, dans son Gouvernement, à la tête de ces provocateurs...

L'assassinat, le vol, la provocation et le brigandage — voilà la méthode russe de gouverner la Géorgie!

Et lorsqu'en 1907 la nation géorgienne dénonça toutes ces horreurs dans une pétition qu'elle présenta à la Conférence de la Paix à la Haye, en priant les Etats de rappeler à la Russie les engagements sacrés qu'elle avait pris en 1783 vis-à-vis de la Géorgie, la conférence nous laissa naturellement sans réponse!.. Et pourquoi? Notre pétition était peut-être dépourvue de tout fondement juridique au point de vue du droit international?..

Au point de vue du droit international on nous a fait entendre les objections suivantes:

I. Les traités internationaux conclus entre la Géorgie et la Russie ne possèdent plus aucune valeur juridique, parceque la conclusion de ces traités date de très longtemps et que depuis plus d'un siècle la Géorgie est transformée en gouvernements russes; la violation du traité n'a jamais été l'objet d'une discussion internationale et que la Géorgie comme Etat, a cessé d'exister et ne fut jamais représentée aux réunions des Etats indépendants, etc.

A ces objections nous répondons ce qui suit:

I. Dans l'acquisition du territoire géorgien par la Russie, on ne peut pas voir un cas d'usucapion ou de prescription acquisitive, qui n'existe point,

du reste, en droit international, et, encore moins, un cas de possession immémoriale, de sorte que la durée de temps, pendant laquelle l'injustice russe s'est exercée en Géorgie, ne peut pas justifier la violation du traité de 1783.

2. La protestation contre la violation du dit traité a eu lieu: par les ambassadeurs Géorgiens, par le roi David en 1802, par les insurgés de 1802, 1804, 1822, 1824, 1832 etc.

3. La Géorgie ne pouvait pas envoyer ses représentants aux congrès internationaux, a) parce qu'après les guerres napoléoniennes le Concert Européen n'était que la dictature des grandes puissances réactionnaires qui ne reconnaissent pas l'égalité des Etats et même en cas l'envoi de représentants par la Géorgie, la Russie n'aurait jamais permis la discussion de la question Géorgienne au congrès où elle dominait avec l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse; b) parce qu'à ce temps là il n'y avait pas d'institution internationale comme le Tribunal de la Haye où l'on aurait pu porter une plainte. c) Enfin, le fait même du non-envoi de représentants aux congrès ne signifie pas du tout l'extinction d'un Etat au point de vue purement juridique. En 1907, du reste, la nation géorgienne a adressé une pétition à la Conférence de la Paix à la Haye, en formulant ses droits et en dénonçant la Russie comme violatrice d'un traité international ratifié; nous savons que cette pétition a été lue par les membres de la conférence et aucun représentant des Etats indépendants n'a voulu élever sa voix contre la légitimité de la pétition au point de vue du droit international.

4. Quant au fait de la domination exercée par la Russie, pendant un siècle, c'est justement là l'objet de notre plainte; depuis un siècle le gouvernement russe commet des actes illégaux dans un pays qui ne lui appartient pas! Et de quel droit?!

Comme on voit par cet exposé, les Géorgiens n'ont jamais pensé à violer le traité et les conventions conclus avec la Russie. Les Russes, par contre, violèrent le traité de 1783 et supprimèrent les garanties proclamées solennellement dans les manifestes de 1801. Par cet acte illégal, ils ont rélié les Géorgiens de leurs engagements vis-à-vis de l'Empire. Tout en prenant en considération les changements qui se sont produits chez nous depuis la conclusion du traité de 1783, nous demandons, par conséquent, le statu quo ante 1783, si la Russie ne consent pas la mise en vigueur du traité de 1783, et nous tâcherons de porter notre cause devant le prochain congrès de la Paix, en comptant sur le monde civilisé qui élèvera sa voix pour la défense de notre peuple et l'aidera à reconquérir ses droits légitimes». Ainsi conclue son discours le délégué Géorgien.

Au moment du «prochain Congrès de la Paix» la Géorgie avait rétabli sa souveraineté et son indépendance qui furent reconnues par presque tous les états

y compris la Russie Soviétique. Mais en 1921 sans déclaration de guerre et en violant de nouveau ses engagements internationaux, la Russie a envahi notre pays. Comme en 1801, la Géorgie a répondu par les armes à cet acte d'agression et organisa par la suite plusieurs insurrections contre l'opresseur. Le choc le plus sanglant se produisit le 28 Août 1924; aucun peuple soumis à Moscou n'avait jamais osé un soulèvement armé pareil. Le monde entier avait suivi avec admiration et angoisse cette révolte, noyée dans le sang par l'armée russe au bout de trois semaines de combats acharnés. La Géorgie n'a pas cessé pour autant sa lutte pour la restauration de ces droits. Elle oppose une résistance farouche aux procédés odieux d'assimilation utilisés par Moscou. Celui qui suit de près les événements en Russie Soviétique ne peut que constater l'énergie et la persévérance avec lesquelles le Kremlin continue la politique de russification du régime tsariste. Alors que le *Nationalisme* dans les républiques fédérées est dénoncé et condamné comme «réactionnaire» et «petit bourgeois», il est dans la Russie même l'objet d'une grande sollicitude et de glorification. Ce ne sont pas les héros nationaux des peuples minoritaires qui sont offerts à la vénération publique, ce sont les Alexandre Newski, les Souvoroff, les Coutousoff, etc... tout ce qui est spécifiquement russe devient l'objet d'un véritable culte. Toute opposition à cette politique est impitoyablement réprimée. Moscou reprend ainsi sous le masque du communisme la politique grande-russe d'expansion et de domination et il est ouvertement soutenu dans cette tâche par l'émigration russe. La position de celle-ci devient parfaitement claire: approuvant sans réserve les aspirations impérialistes des Soviets, elle combattrait de toutes ses forces aux côtés de ces derniers, si on tentait de toucher à l'intégrité de leur empire, devenu en vérité une monstrueuse prison des peuples opprimés.

L'attitude des peuples non-russes doit être aussi ferme, aussi déterminée et inflexible: ils doivent s'unir dans un front commun et engager une lutte implacable à la fois contre le régime communiste et contre l'impérialisme russe.

Il est certain — l'histoire l'a maintes fois démontré — qu'on ne mettra fin à l'impérialisme du peuple russe qu'en ramenant celui-ci dans ses limites ethnographiques, ce qui implique nécessairement la libération des nations asservies.

K. SALIA



მ ი ხ ე ი ლ ჯ ა ვ ა ხ ი შ ვ ი ლ ი

მიხეილ ჯავახიშვილი, მგონია, 50 წლის წინათ გამოვიდა სამწერლო ასპარეზზე როგორც ნოველისტი. ეტყობოდა გორკის იდეალისა, ხოლო არა მისაძება: ჰქონდა თვითშობილი შემოქმედებითი აღქმევა. აღარცხდით მის ნოველსა ფორკის ნოველსა, ხედავდით: პირველი არა ჩამოუვარდებოდა მერკის, არც სუჟეტის გულხმირებით და არცა მისი მხატვრული განწყობით. უცრად მიატოვა მწერლობა. მიზეზი: ფილიპე, გოგინაშვილს ეთქვა დამწყები ავტორისათვის, მისებური ირონიული ჩაცინით უღვაშებში: დაანებე თავი „ზღაპრობას“, ნამდვილ საქმეს მოჰკიდე ხელიო! ჯავახიშვილი, თუცა გურკა-მავარი და თვითმყარო, არ იყო უგზილი: თავისზე დაუინებელი. კალამი ხელითგან იგეგმდა და საქმეს შედგამოდა, „საქმეს“, ფილიპეს გაგებით.

განელო ხანა. ბოლომდეები შემოიჭრენ, მონდა საქართველოს გასაბჭოება. „საქმე“, ფილიპეს რჩევით აღეშული, არ აღმოჩნდა ჯავახიშვილისათვის ხელსაყრელი. ეხლა ისე კალამს დაუბრუნდა, გაწბილებული. ნოველსა ნოველსა მოჰყვა და რომანი რომანს. მკითხველთა წრე ავტორისა წლითიწელი იზრდებოდა. არც ერთი მწერალის ნაქმს არ ჰქონდა საქართველოში ისეთი ფაშაველი, როგორც ჰქონდა ჯავახიშვილისა. არც ერთი ქართველი მწერალი არ თარგმნილა იმდენ უცხო ენაზე, როგორც იგი. რით აიხსნება ეს?

ჯავახიშვილს ჰქონდა დიდი ნიჭი თხრობისა: „მოკოლის“. იგი კერძო ცხოვრებაშიაც იშვიათი გამართობი იყო: Causeur. ამბავი, მის ნაწერებში მოთხრობილი, გულისყურს იპყრობდა მკითხველისა, როგორც მოსწრებელი ანეკდოტი. რთული პრობლემებით არც იყო ავტორი დამძიმებული. თანვე თვალს ჰქონდა საგნის ხალასი ხილვისათვის—აქაც გორკის წაგავდა. საგანს ისე აღწერდა; რომ „გაჩვენებდა“ მას. ემარჯვებოდა ხედავობილი „ხატის“ პოვნა სტილით გადმოშლისათვის მოვლენისა: ხატო ჯიქნიანი, ხავსიანი, ფესვიანი, ხანდახან ამოკობილი როგორც ძირმაგარა. დაეუმატოთ ამას სიტყვის კულტი ავტორისა. იგი ეამყოფელ სიტყვას ეძებდა, ახალსა და ნობდენილს. მონსმენდა შემთხვევით ან სადმე ამოიკითხავდა ასეთს, უმაღვე ჩაიწერდა: ხშირად პაპიროსის

კოლოფზე წერდა. ღამით, გამოღვიძების პუნქტში, მხედარი თქმა რომელიმე თუ მოადგებოდა უცრად, გადაიტანდა მისევე იმსე კოლოფზე, რომელიც სათუნალოთან ჰქონდა მიღებული. გასაგებია, თუ იგი შიგადა-შიგ ერთი მონქვეით კვეთდა მოწონილს. აქ ერთი მაგალითი. „მამ მამა, ასე ვიცის ჯაყოსა!“ „მამ მამა“. უკვე ცესმითა საკერძოლო გოგინი ოყრასისა. „ვიცის“! სწორუპოვარი ვაგივება პირველი პირის შესამე პირთან, გრამმატიული აბრუნდი, ოგისათვის ბუნებრივი, პირდაპირ სდაღეს უპირიონოს, უბადოს. „მამ მამა, ასე ვიცის ჯაყოსა!“ თქვენ წინ დგას ცოცხლად ბანჯგვლისანი ნადირკაცა, ახვინვინებული. აღსანიშნავია აგრეთვე არაჩვეულო თემატიკაც, რომლითაც ჯავახიშვილი მკითხველს იზრდებდა. ეს იყო ასე ეთქვას, „ოთხყურა“ სამყურა მოლითგან.

ჯავახიშვილის ნაწერებში ყველაზე მეტი კამათი წილხვდა „ჯაყოს ხიზნებს“. მსმენის ხშირად: ასეთი-რამ, რაც ამ რომანშია მოთხრობილი, საქართველოში შეუძლებელია მომხდარიყო. ჩვენში „ჯაყოთურზე“ უარესიც მომხდარა. მაგალითად, ქუთაისში თურმე ერთი აგზო-ჩიცა ქალი თავისს კუროს შინ იმობდა ხოლმე. შორეუ ოთახში ეგდო დამბლა-დაცემული, ენაჩადებული ქმარი, რომელიც ბლაღდა მოესმოდა რა ლოშნა ენებაატეხილობით დამთვრალთა. გამონაკლისი? უცვველია! გარნა ნამდვილი ხელოვანი სწორეთ უცნაურ მოვლენაში იტყოს ხოლმე კიდევ ერთს საცნაურ სტილს ყოფის ულეველი მისეველსანიერებითგან. ფრანსუბ მორიაკის ერთს მოკლე რომანში ქალის გამოყვანილი, რომლის ქმარი საზარელია, მახინჯი. წარმოიდგინეთ, რას განიცდის იგი მასთან მწოლარე. და აი გასაშტერებელი: თანისთან, დღითიდრე, ზიზღით დაჩვეულებილი ქალი ერთევა შინაგან ბასრ ჩეფლექსა ზიზღისა, ერთევა ზესხეულური სიყვარულის წუთიწუთზე ზრდით. დაუჯერებელია? წაიკითხეთ რომანი: დაიჯერებთ. აი რა შეუძლია ხელოვნებას!

„ჯაყოს ხიზნებში“ ხელოვნება კოჭლობს. ავტორი ჰუნენს მომქმედ პირს შევანზე და თანაც სწორხაზოვნად, ჯაყოს მოსახვა ამ მეთოდით ადვილია, რადგან ეს ნადირკაცა პირიონება აღარაა და როგორც ასეთი მარტივი ვითარე ელიმენტი. სხვა თემატიკაზე, სხვა მარგი: მათ





რონოდას გაქანებულს. დაფეთება. ალქაჯი ჰგონისა. ეს ავტორის არც ცოდნას მისაწეროთ: პირვანდელი ადამიანი შესაძლოა გაკვირვებით შეხედეს რონოდას და ისიც შეხედულადაც, გარნა არაოდეს დაფეთებით. ეს კიდევ არაფერი. დაფეთებული ხეცსურთი გაედევნება, ეხლა რისხეა-აყვანილი, გაქანებულ „ალქაჯს“ მისი დევს და უყვირის ხეცსურთული შეყურითხვით. ეს კი აღარაფერს გავს. რომანის მთავარი მსუბღი „სწორფერობაა“; — (შემდეგ ჩემს ნოველლაში „ენგაღი“ გადმოშლილი). ესაა ეროსის აღვივება, „იმ“ ტკობისა მბასრავ ზღვარს არგადაცდენილი: და ვაი მიტრფეს, თუ ვადაცდა. „ჯაყოს ხიზნების“ ავტორისათვის, ცხადია, ძნელი უნდა ყოფილიყო მეტად, მეტრფენი „თეთრ საყულოში“ ამ ზღვარზე შეეჩერებია. და აი, კიდევაც სცდებიან ესენი მას. მეტი: ზღვარგადასულნი ავხარცობით ტკებებიან. ირღვევა საკრალური დგენა ხეცსურთა. ეს შელახვა მათი წმინდათაწმინდასი გაეგოთ თურმე მთაში. ხეცსურთში განრისხებულიყვენ. აქა ერთი ამბავი. კომპარტიის ერთს ყრილობაზე, საცა არამკითხენი ლიტერატურასაც ჰქექავენ ხოლმე, ხეცსურთიც ყოფილიყო ერთი როგორც „დებუტატი“. ნოეთხოვა სიტყვა, ასულიყო სცენაზე და გადმოეძახა ბრახმორეთლს: „ვინაა, ი რაღაც თეთრი საყულო დაუწერავ — მისსავე მეღნით შავუსვარო საყულო!“ ამ გადმომახილით დამდაგავი რეცენზია იწვინა რომანის ავტორმა.

გაკვირდებოდი ჯავახიშვილის შემოქმედებას — პირვანდელი შედარებით მერმინდელთან უმჯობესად მიჩვენებოდა. ერთხელ ღიმილით ვუმიხილე მას ეს აზრი — ერთგული მეგობარი იყო ჩემი. „მეც ასე მეგონა, რომ ვუფიქრდები“, მომიგო ჩაფიქრებით: „შეჩვენებულმა ფილიპემ ამიბნია ვზაკვალი“. (სიმაართლე უყვარდა წამებულს: როგორც ვთქვი, უგბილი არ იყო, თავისსაზე დაყინებული.) როგორ მოხდა ეს, რომ დავაყვაცებული ჯავახიშვილი ახალგაზრდა ჯავახიშვილს მწერლობაში ვერც კი ვაეტოლს? ამის ახსნა, ვფიქრობ ეხლა, მისი მწერლური ზრდის შეწყვეტაში უნდა ვეძიოთ. წარმოვიდგინოთ, ავტორი ვინმე მწერლობას უბრუნდება თითქმის 17 წ. წინათ შიტოვებულს. განაგრძობს წერას, ცხადია თავისთავად, შეწყვეტილი წერითიდან. ხანი, 17 წელი, განვლილი აქვს როგორც არა-მწერალს — ხოლო ზრდა ამ ხანში როგორც მწერალს არა. იგი ისწრაფვის დაძახ-

ვით, ბუნებრივია ეს, აჩქარებული ტემპითი, ასე ვთქვათ, უკანითგან დაეწიოს თავის-თავს როგორც მწერალს: იმ მწერალს, რომელიც იგი „ეხლა“ იქნებოდა, რომ „მაშინ“ არ მოეტოვებოდა მას მწერლობა. ასეთი „სწრაფვა“, რა საკვირველია, „მოსწრაფებული“ ნაყოფს გამოიღებს. ვთქვი „ავტორი ვინმე“ და ვგულისხმობ ჯავახიშვილს. ცასავებია, თუ რის გამო მიჩვენებოდა უმჯობესად მისი პირვანდელი ნაქნი შედარებით მერმინდელთან.

1926 წელს ჟურნალ „მნათობში“ დაიბეჭდა პირველი თავი „არსენა მარაბდელიასა“. ზემოთქმული რომ მქონდა მაშინ ნათლივ განგონებული, ვიტყვოდი გახარებით: ჯავახიშვილს განუვლია მწერლობად ის ხანი არ-განვლილი და დასწევია თავის-თავს როგორც მწერალს — ისეთი მძლავრი იყო შთაბეჭდილება. ეხლაც ცოცხლად იშლება ჩემ წინ ერთი სცენა. სანადიროდ გამოსულან თავადები: ცხენოსანნი. ერთი ჯგელი ბიჭი თან ახლავთ, ასიც ცხენზე. ეს არსენაა. გაემევენ ნავარდით. რა დაუდგებათ წინ? რას ვერა გადალხვენ? მხედარნი და ბედსურნი: ერთი შურვილით მოშვილდულნი და შურდული: შვილით თვითონ. რა შეაკავებთ? რას ვერა გადაუვლიან თავს? ატეხილი ღმინი ძალაყრილობის. მინავარდობენ გავარდნილნი. ერთი წუთი და ერთი მათგანი წინაა. არსენაა? გაჰბედა უკან მოეტოვებია ბატონები? ეხლა იგი ბეღია თვითონ: მძლეთამძლე ვაჟი, ლალი და მხნე, მარდი და მარჯვე, საქართველოს შუაგულითგან სიუხვით ამოვარდნილი. „ბატონი“ გავარდნილისათვის ამ წუთს ეს გულისა. მინავარდობს კენტავრი. ეინლა დაეწევა? ავერა მელა. გაემურა მხედარი. დაეწია მელას. ერთი მარდი გადმოქანება ბედაურითგან. შეავლო ხელი დავლს. შემოგლო კენზე. გაეარდა. მინავარდობს. მარჯვი, მარჯვი! აღარ გავაქრძელებ. ან რა საჭიროა: სურათი თავისით გრძელდება.

თვითონ რომანი, მთლიანად აღებული ასეთი სრულყოფით არაა გამართული. თუ წუნისა გუნებაზე ხარ, იქ მრავალ ჟგემურობის დეტალს იხილავ და კიდევ უფრო მრავალ მეტხორცს. მე წუნისათა ვიქნა არ ცეკუთენი, მაგრამ ერთხელ მეც წამოვეგე წუნისაობას, თუცა არა მათებულს. ერთს გონმახვილ იმერელ აზნაურს უთქვამს მეთორისათვის: „მენ იმდენა მიქებ „იმ“ კაცს, რომ იგი უთყოლად შემომელანძლებათ. ერ-

თი სწორუბოვარი დეტალი ადამიანის ფსიხიკოსა. (ამბავი მომითხრო ნინო დადიანმა, რომელიც ცოცხალი მატინანეა ჩენი ახლო წარსულისა.) მეც იმ იმერელ სახურად ვიქეც ერთხელ. ჰამბურგითგან ბერლინში ბარათი მივიღე თამარი პაპავასგან, დაახლოვებით 20 წლის წინათ, „არსენა მარაბდელიან“ ერთად. ბარათში იმდენი ქება იყო რომანისა, რომ ჩემი ბარათი-პასუხი უკანასკნელის უგემურობის დეტალების და მეტნორცთა ჩამოთვლით აფავსე, თავი-და-თავი კი თვალმოვლებითგან „გამეპარა“. (იმედია, ქ-ნი თამარი იმ ბარათს, თუ ქაღალდი გადაურჩა მეორე ომის წარღვნას, ამ ჩემს აღაზრებას მიაწერს ბოლოში.) თავი-და-თავი „არსენა მარაბდელიან“ აი რაა. აქ იხრდება სუნთქვა-წმენკერელი დრამატისმით ქართველი ჯგუელი: ყრმა, „ყრმა“ რაინდული გავებით, არა „მონა“, მკლავნაგარი და მძლე ფალავანი, მარტვი და გულმართალი, თავის-„უფალი“, მამვინაც კი, როცა ბატონის ბრძანებას ასრულებს, შემმართებელი, თუ ოდნავ შელახეს მისი შინაგანი სიამაყე, გავარდნილი, თუ სდევნიან, და, თავზარდამცემი მდევნელთათვის, თუ შემთხვევა იხელთა მოუვარდინისათვის—იხრდება ისე, რომ ბოლოს, როცა წიგნს დახურავ, მითიურ პიროვნებად იქცევა. აი ვინაა ეს ჯგელი! არსენა უძლევი მკლავია ქართველი გლეხისა. იღუპება ბედთავდატეხილი, ხოლო დაღუპვაში იმართება ვითარ ტრაგიული გმირი ანტიური. აი გულთა-ფეთქვა და მაჯვის-ცემა „არსენა მარაბდელიან“. წმინდა ებიური ხაზით ამ რომანს ქართული ლიტერატურაში „გავზარული გული“ თუ ამოუდგება გვერდით შიშა არავისპირელი-სა. ფეოდალური ყოფის გამოსახვის მხრით მას აკაკი ბელიაშვილის „ცხოვრება ბესიკ ვაბაშვილისა“ თუ გაეტოლება.

და აი, ავტორი „არსენა მარაბდელიან“, დიდი ნიჭით დაჯილდოვებული, რომელიც კიდევ ბევრს შესძენდა ქართულ ლიტერატურას, დახვრიტეს 1937 წელს სხვებთან ერთად. ხშირად ვიგონებ მას, ვიგონებ ცრემლით. (მასთან ერთად დახვრეტილებსაც ცრემლით ვიგონებ.) ცრემლი აქ მცტაფორა არაა. მაგონდება ყოველი შეხვედრა მასთან: ჩემთან, გურამიშვილის ქუჩაზე, თუ მასთან, ვერის დაღმართზე. საუბარი: საქართველოს ირგვლივ უმთავრესად—საქართველო: თითქმის ყოველთვის ლიტერატურულ რკალში მოქცეული. არადროს დაეცა—

მხოლოდ ნათელი გონით შეხმინება. არც ერთხელ დნიოში შეხუთვა შიგან თვისა — ყოველთვის ხალასი გულგახსნა. სიტყვა: ხან უნაბი, ხან გოლუელი, ხან ქარვა, შიგ-და-შიგ ხალიბის რკინა. თვალწინ მიდგას მისი ეშხიანი ცოლი, ქალური სისავსით ქართული დედულითგან ბუ-დემურივით გამომტევენებული. ვხედავ ქეთუნას, მის ცქრიალს გოგონას, თვინიერი სინელით ახალისებულს—ესლა ალბათ დაშვილებული იქნება. მაგონდება—რა არ მაგონდება? „შეჩერდი“, მეუბნება გული, თვითონ კი ფეთქვა ვერ შეუჩერება.

ჯავახიშვილი ერთი შეთქმულებაში, რომელიც კოტე ახეხათს ჰეროული სახელით შევიდა „ქართლის ცხოვრებაში“. (ეს მან გამანდო პროცესის შემდგომ.) იყო იგი მონაწილე სხვა შეთქმულებისა? გადაჭრით შემიძლია ვთქვა: არა! ერთხელ გადაარჩენილი შეუძლებელია ხელმეორედ ვახდეს საბჭოეთში შეთქმული—ძარღვემშინებულ ცხენს სადოლედ არ ვაიყვანენ, ვიტყვით ქართველნი. ხოლო როგორც მამულიშვილი, ჯავახიშვილი ჩემს იქ ყოფნის დროსაც ვერა ურიყდებოდა ბოლშევიზმს შინაგან, და, ვფიქრობ, ვერც მერმე შეუთრადებოდა. ეს კი საკმაო იქნებოდა, მსხვერპლად გამხდარიყო ტერორის ტალოისა, რომელიც უეცრად მოვარდება ხოლმე საბჭოეთში. „მსხვერპლი“ აქ „გერმა“, რომელიც დროდადრო ეჭირება ბოლშევისტურ მანადგურებელ ძალას. (თუ რად, ამხვე პასუხს იძლევა ჩემი რომანი „ჩაკლული სული“, პასუხს ამომწურავს, თუცა ფარულად თქმულს.) ხანდახან „ის“ ტალდა თვითონ მის მონაშებთაც არ ზოგავს, რაიცა ჩემს თეზისს ამართლებს, პირველი შეხედვით პარადოქსალურს: რომ საბჭოეთში მძვინვარებს „ვინდაც რომელიც არავინა“. არ დაიჯერებთ? ნამ მონახეთ იქ თუ გინდ ერთი ვინმე, თუ გინდ თვითონ კრემლში, ერთადერთი „თავის“ უფალი! მონახეთ — „პარადოქსი“ უკან წამიღია. ვერა მონახეთ, ვერც ერთს!

**გრიგოლ რობაქიძე**

მინაწერი. ემიგრაციაში გავრცელებული აზრი, ჯაკო ტიპური განსხეულებაა ბოლშევიკისაო, სრულიად მცდარია. აქ არაა ადგილი, ამოწურვით უარყოფა ეს აზრი. ორიოდ სიტყვა კი საჭიროა ვთქვა.

ჯაყო ნადირკაცა და თანვე გაიძვერა, რომელიც სარგებლობს ბოლშევიზმის მიერ შექმნილი გარემოთი. როგორც ნადირკაცა იგი მაგარი „უღალაყა“ და სწორეთ ამ „სიულაყეთი“ გაჰყავს მისს ეს სარგებლობა. აი ვინაა ჯაყო. ასეთი კაცი შესაძლოა მონღოლეთის შემოჭრის ხანაშიც მოვლენილიყო. ზერედე ანალოგიების მოყვარულთა შექმნილთა მამეინ იეთქვათ: ეს კაცი ტიპური განსხეულებათა ნაინისაო.

დასუშვათ ერთი წუთით: ჯაყო ტიპური განსხეულებათა ბოლშევიკისა. რა სურათი გადაგვეზღება წინ? გაეისხენათ სამკუთხედი: თეიმურაზ, მარგო, ჯაყო. ეს სამკუთხედი, ასე ეთქვათ, „კონტექსტია“ სასივცესათვის, გარეშე რომლისა არც ერთი მათგანი არ სუნთქავს რომანში. რას მივიღებთ? თუ ჯაყო ტიპური განსხეულებათა ბოლშევიზმისა, მამეინ თეიმურაზს ამგვარივე განსხეულებათა ყოფილათ ქართული მამულისა და მარგო ქართული დედულისა. სურათი შექმნათ რავი!

ამ საშინელო დასკვნას ასე იცითებენ: ჯაყო ნამდვილია, ბოლო არც თეიმურაზ და არც მარგო, ერც ერთი მათგანი ნამდვილი არასო. მართალია, რომ თეიმურაზ და მარგო ისე ცოცხლად არ არიან განამდვილებულნი როგორც ჯაყო. თუ რის გამო მოუვიდა ეს ავტორს, ამის შესახებ უკვე ითქვა ზემოთ სიტყვა. გარნა იქვე ესეცათ თქმული: „რომ ასეთი ქალი, როგორცაა მარგო, დანებდა ჯაყოს და სხეულის სიუხვით გადაეშალა მის, ეს გასაგებია—რომ ისეთი კაცი, როგორიცაა თეიმურაზ, შეურიგდა ბედს დახეჩავებული, ქსეც გასაგებია“. (მკითხველს ეთხოვ შელმეორედ წაიკითხოს ეს ადგილი მისს კონტექსტში.) უნებურად იბადებთ კითხვა: დახეჩებდა ქართული დედული ბოლშევიზმს და სხეულის სიუხვით გადაეშალა მას? შეურიგდა ბედს ქართული მამული დახეჩავებული? კითხვა თავის-თავად იბადებთ, თუ: თუ „იმ“ აზრს გავიზიარებთ.

გ. რ.

ნ ი კ ო ზ ი რ ო ს მ ა ნ ი

(დაბადებთგან ოთხმოცდაათი წლის შესრულებთს გამო. რედაქცია)

მიწის საშო ევროპაში ამოიშრიტა. ყოველი შემთხვევაში იგი დამწირების ხანშია. „ველი“ მოწყდა „მამას“ და ნაყოფი უნაყოფოა. მიწის დასწეულებათს თანსდეგს მარტოობათ უკანასკნელი და ევროპული ხასისათ მელანქოლია იგელობათ. არ არის საკვირველი, თუ იქ დაიბადა მძაფრი წყურვილი პირველყოფილისა ანუ პირველ-მიწისა. რუსსო მოუწოდებთ: „ბუნებათს დაბრუნებთ“. ტოლსტო. მოუხმობს: „გაუბრალოებთ“. პირველი სანტიმენტალიზმის იერით, მეორე რაციონალიზმის შეფერვით. ორივე ერთსა და იმავეს ლაპარაკობენ არსებთათ: ანოყოფრება პირველ მიწისაგან. ასანიშნავია ერთი ფაქტი ახლო წარსულოთგან. პოლ გოგენ მიდის ტაიტი და ველურათ შორის ეხიარება მიწის ხელუხებ წილბს.

ევროპამ უკვე შეიტყო, რომ „ველური“ არ არის ცნება ეტნიური საფეხურის. ველური პირველ ყოვლისა ბავშია და ბავშთან ყოველთვის არის სიმართლე. ყოველს მის ნაკვეთს აზის ბეჭედი პირველადის, სწორის, მართალის. აქ არის „პირველი სიტყვა“, აქ არის გულის განსა უკანასკნელი. ამისათვისა, რომ ველურის ქმნილი ასეთი ექსპრესიით მოქმედობს: როგორც დიდი

ლოდი, როგორც ცინცხალი წყარო, როგორც რტოები ირმის რქებისა. უკვდავი ჰომეროს: მარადი ბავში და მარადი სასწაულ-მოქმედი. ველურის მიერ ამოჭრილი ველი თუ მამუტი თევზის ძვალზე—აი პირველი ქმედითი აქტი. ცხადია: ევროპის ხელოვნებათ მოწყურებული დაეწაფებოდა ამ ნიდაგის თაურბს. ამში არ უნდა ვხედავდეთ უკან დახევას. აქ სრულიად სხვა ფენომენია: ნდომა უკანასკნელი გულახდილობის და მსოფლიოში შევილურად გადნობის: ბოლოს და ბოლოს სურვილი უკანასკნელი მთელობის.

ასეთია პრიმიტივიზმის ხაზები. მის გაძლიერებათს არქეოლოგიური აღმოჩენებმაც შეუწყვეს ხელი, განსაკუთრებით კრიტოსის აღმოჩენებმა. კრიტოსის კულტურათ, ივანსის აღმოჩენათა შემდეგ, შთავგონების უშრეტ წყაროდ გადაიქცა ევროპის ხელოვნებისათვის. განა გამოუთქმელი სიხარული არ იქნება იხილო თვალის-მომჭრელი სამაჯური, რომელიც, ვინ იცის ათას წლების უკან რომელიმე წარმართი მფე-წულის თოლილ მახას ამშვენებდა? კრიტოსის კულტურის ნაშთი, რასაკვირველია, არ არის ისეთი სისრულის როგორც პრეისტორიული

ჰერმეს მთავალითად, მთავრამ მსსში ბავშვის ხელი, უღარდელი და სწორი, ზეკაცურ არის მოქნეული. ეს კი ყველაფერია. კრიტიკისი ვაზაში ჩამოსხმულია მატყვევებელი დენა ქმედითი ძალით: მის ხაზებში მოსჩანს ძველი ეგვიპტეცა და გაზრდასული ქალდეაც. თვითონ კრიტიკისი ვადარჩენილ ახალმშენად იგულვება კატასტროფიულად დაღუპულ ატლანტიდისა. ეს კიდევ უფრო ამხანგილებს მის ჯადოსანობას.

ნიკო ფიროსმანი პრინციპისტია. არა იმ აზრით, როგორც მთავალითად გოგენ. იგი თვითონ არის პრინციპი. მას არ გაუფლია რომელიმე სკოლა. საეჭვოა, რომ მას რაიმე ტენიკა გაუფლიოს ხატვისა თუ ხაზვის. იგი იყო ჭბრალო და ნათელი. მოუხსინეთ ერთს მესარდაფეს: „ნიკოლა იყო პატიოსანი კაცი მეტად, უბინო, ავადმყოფი, ღარიბი. ბევრჯერ მიქმედია საწყალისათვის პური. კეთილი კაცი იყო. არავის ახსოვს მისგან წყენა. დადიოდა დაგლეჯილი. უკვარდა მეტად ლექსები (ილია ჭავჭავაძის და ვაჟა-ფშაველასი, სხვისი ცნობით—გ. რ.). საიდან იყო, დანამდვილებით ვერ ვიტყვით. დაახლოვებით 50 წლის იქნებოდა. გუშინაც კი მომაგონდა: ნეტავი ჩვენი ნიკოლა ცოცხალი იყოს, ამ გამონგრეულ კედელს დამიხატავდა და ისფად გამომიყვანდა-მეთქი. ბევრი არაყს სვამდა საწყალი. იტყოდა: მიყიდეთ საღებავები და ამა და ამ სურათს დაგინატავთო. მართლაც დახატავდა და მოატანდა“. ამ ჭბრალო სიტყვებს არაფერი მიემატება. აქ მოცემულია მთელი ფიროსმანი: ნამდვილი ვიზიონერი, თვალთა სიზმრის დაჭერა რომ სურს არაყით საესე ჭიქასთან. მით უფრო საცნაურია მისი ფენომენი. ეგვიპტის უსახელი ფრესკი, აფრიკის რომელიმე კერპი, კრიტიკისი ვაზა: ამ რიგში უნდა დაინახო ფიროსმანის ხატული.

მთავარი მოტივი ფიროსმანის არის ქართული „მიწა“. მე არ შემიძლია მეორეუ სახელი დავასახელო, გარდა ვაჟა-ფშაველასი, რომელსაც ასეთი სიძლიერით ეგრძნოს მიწის „დედობა“. დეობა, ღრეობა, ყურძნის კრეფა, ქათმები, შავშები, ცხოველები, კალო,—აქ არის მხატვარი ფიროსმანი. აქ არის მოცემული ნამდვილი ქართული ტემპერამენტი: ხალასი მზით დაფერილი. აქ მხოლოდ სიცოცხლეა: ხალისით, გულახდით, ნადიმით, ფიროსმანი ქართული ყოფის ეპიური თვალის. ამ თვალის მხერამ მოგეცა დიდი და შესანიშნავი ტილოები. „ყურძნის კრეფა“ სურნელოვანია საწინებლის სურნელით.

აქ ყველაფერია: კრეფა, წურვა, ღბინი. სურათს ამთავრებს ზაფხვი დათვის ბელით. უკანასკნელი ხაზი კიდევ უფრო ა მ ძ ა ფ რ ი ე ბ ს ნ ა - ხ ა ტ ს. ამავე რკალს ეკუთვნის მისი „ქორწილი კახეთში“. კიდევ უფრო შესანიშნავია მესამე დიდი ტილო „ღრეობა“. კომპოზიციის მხრით ეს სურათი თითქმის ყველა მის სურათებზე უმძლავრესია და ურთულესი. ურმებით მოსლვა-ცხენ-ეკლესია-ქეიფი: ყველაფერი ერთი რკალით არის მოშვილდული. მინდა კიდევ აწინიშნო მისი ტილო „დიდი მარხვა“. საგულისხმოა, რომ მხატვარს ლოცვა ბუნების უზაფულში აქვს გადატანილი. ლოცვა გაშლილ ჰაერში მოწმობს ფიროსმანის ერთგულებას მიწის მიმართ. ასანიშნავია ორი პატარა ბავში: ერთი ხელეზაპურობილი და მეორე პირქვედამხობილი. მლოცველთა ჯგუფში ამ პატარა დეტალს შეეკვს მძაფრი ექსტაზი. შედეგია უცოლო.

ხოლო ფიროსმანი „ქალაქელიც“ არი: ამ სიტყვის როგორც საერთო ისე „ტფილისური“ მნიშვნელობით. ვიზიონერსა და განმარტოებულს და არაყის მამელს „სამიკიტნო“ უყვარდა. აქ ნახა მან ტფილისის პოემა კინტოს ღბენაში. რასსიული სხვადასხვა ხაზის კოლორიტიან ყარაჩოღელში. აღზადე ეს თუ „აწვალებს“ მას. თითქო უღარდელია, მთავრამ მინც რალაც აწუხებდა. ქეიფი, როგორც ერთგვარი არტისტიზმი, დამახასიათებელია ამ უცნაური კასტის. ფიროსმანის კინტოების სერები დაუფიყვარია თავის ექსპრესიით და უცნაური პროფილებით. აქ ფიროსმანმა დიდი გავლენა იქონია ღბადო გუდისშვილზე. ამ სერიებში ყველაზე უფრო მე მოწმონს ფართოდ გაშლილი ქეიფი ხუთის თუ ექვსი კინტოსი. მუზურნები, ნედლოფ, ბიჭს ბილი მიაქვს, გოგონას ყვავილები, მობუცს ხელადა ღვინით საესე, კინტოები ყანვებით ხელში. ბალახზე გაშლილ სუფრაზე მწვანელი, ყველე, თევზი: ყველა ეს მთავარი კომპოზიციით გამძარული. კიდევ უფრო გაქანებულია ტილო: „ბელი დუხან“. გუდისშვილის ერთი სურათი თითქო ამ ტილოს ვარიაციაა. არ შემიძლია აქვე არ აწინიშნო პატარა ქალაქელი ბიჭი. ამ ესკიზში თითქო მთელი რასსიულობაა ყარაჩოღელთა დადაღული. ქალაქს „მხარული“ ქალეზიც სასაიათებენ: ფიროსმანმა მოგეცა წყვილად ორთაჭალის გოგონები. საგულისხმოა მეტად, რომ ნათელი ფიროსმანი ამ ცოდვის შვილებს უცოდვილ ყვავილებთან აწვენს და მხარეზე



უბიწო მტრედებს დააფრენს. ქალაქის ტიპის აგრეთვე „მეფსოფე“: ოდნავ გამწყრალ სახეზე მოსჩანს მგველის თავისებური სპლინი. სურათი მარტივია უაღრესად და მძაფრად მეტყველი.

კინტოების ქეიფი მოღზე გამლილ სუფრასზე უფრო ისატება ხილში და მწვანაილში. შესაძლოა ამ ფაქტმა წარმოშვა ფიროსმანის „ნატურმორტები“. ერთს რკალში: ხელადა, ტიკჭორა, ყანწი, ბოთლი, კიტრი, ყველი, მწვანაილი, ჭიჭა, მწვადი, ხილი, თევზი. ნატურმორტებში სჩანს ფიროსმანის უდიდესი ტენიანური ძალწევა. ერთი მათგანი (საკუთრება მხატვარ კორილ ზდამნევიჩის) ფორმალური სისრულის მხრით არი ჩამოუყარდება არც ერთს ნატურმორტს თვითონ სეზანისა. მაგრამ, რაც უფრო საგულისხმოა, ფიროსმანს აქვს არა მარტო „კვდარინატურა“, არამედ „მოკლული ნატურაც“. აქ არის ნაფანსი. ფიროსმანი იძლევა რაღაც ახალს. ნატურმორტებს საერთოდ ახასიათებს სიკვდილის სურნელი. ფიროსმანის ნატურმორტები სუფრასა მხოლოდ, რომელიც მოვილის მოქეიფეთ. თუმცა ის სევედა აქაც არის, რომელიც უჩინრად ეჭრება ხოლმე ყოველ ღონის. მაგრამ „მოკლული ნატურაში“ ფიროსმანი იძლევა უმძაფრეს საცოდაობას. (სრულებითი ფენომენალურია ამ მხრით მისი „აღდგომის კრავი“, სხვა და სხვა ვარიაციით. „საცოდაობა“ აქ იწვევს უზენაეს სიყვარულს. ამ სურათის ხილვის შემდეგ გეცოდება ყოველი და გიყვარს ყოველი. პირადად ჩემთვის, როგორც პოეტისათვის, „აღდგომის“ კრავი სამუდამოდ დაუფიწყარი დარჩება.

ფიროსმანს უყვარდა მეტად ცხოველები. ისანიშნავია „ეირაფი“: უცხო, მედიდური, სხვა გონებით სავესე თვალები. „დათვი მთვარიან ღამეში“: უმავალითო პეიზაჟი, დათვი შეჩერებულში წაქცეულ ხეზე, თითქოს უეცრად გაღვიძებული მთვარეული და ძარღვებშიშინებული. „ირემი“—ორი ვარიანტი ვანსაკუთრებით ერთი გადაჭრილ ხის გვერდით. საკირველია აქ ეს დეტალი: ირემს უნებლიეთ ვადა ოდნავ ჩამოჭრილი აქვს. კიდევ უფრო საგულისხმოა: ირემი თითქო ხისაგან არის გამოჭრილი, მაგრამ ამხვე დროს უმძაფრესი სიციხველითაა შეკუნთული ცხოველი არსებად. ეს „შეკუნთვა“ ისეთი ძალით არის მოძაბული, რომ მთელი ირემი თითქო ხტომას თვითონ. ფიროსმანს აქვს კიდევ მესამე ირემი, ხატულა, უჩვეულო სევედით ავსილი

თვალებით. „ვირი დატვირთული“: შეშატვირთი მთავარი ტენიკით არის დახატული. ვირის მხერა და საბასუხო ცქერა ბიჭისა—აქ ნატებია მთელი ეპოსის. „აქლემი“ რომელიც სპარსელს მოჰყავს დატვირთული: საოცრისა გახუნებული ფერი და სიდიადე აქლემის. „კრუხი და ბავში“: შესანიშნავია წიწილების სიციხველე.

ფიროსმანი იცნობს ლანდშაფტებსაც. ახანიშნავია ერთი შედევი: ორი რიგითი ხეები, ყურძნის მტევნებით დატვირთულნი. შუაგულში დიდი ჭური, უკან სახლი, იქითკი სინათლის ღელები თითქო მომქედარი. ნათელი ფიროსმანი ამ სინათლეშია ბოლონდე.

ასეთის ფიროსმანი, „ველური“ და ბავში. მის პრიმიტივში მოცემულია „უშუალობა“ თითქმის აბსოლუტური. ეს არ არის ფრაზა. ეს ონტოლოგიურ ფაქტად მეჩვენება. ფიროსმანის ქმნილი ნატებია ბუნების. მასში, ასე ვსთქვათ, ჩამოსხმულია თვითონ შთაგონება. იგი სხეულია უკანასკნელის. შთაგონებასა და მის სხეულყოფის შორის მანძილი არ არის: ასე ძლიერია მხატვრის შთაგონებულობა. ფიროსმანის უკუნლტურობას და მის ტენიკურ უხერხულობას თითქმის ვეღარ ამჩნევ: ხედავ მხოლოდ რომელიც უმაღლეს სიმართლეს. ფიროსმანის ნახატები ბუნებურობის ფაქტებია: წყაროს თვალი თუ ირმის ჩლიქი.

ჭეშმარიტად: გენიალური ბარიბაროსია იგი ბავშვის ქალწულური სულით.

ორი სიტყვა ფიროსმანის საღებავებზე. იგი უმეტეს წილ მუშაბაზზე ხატავდა. აქედან თავისებური ფიროსმანური აფერვა (მხატვარ ი. შევარდნაძის მართალი შენიშვნით). შესაძლოა: აქ უნდა ვეძიოთ ფიროსმანის სიყვარული ჭაბბის ფერებისა.

უცნაურია თითონ ხვედრი მხატვარის: თითქოს იგი კი არ მოკვდა, არამედ დაიკარგა. თითქო იმისთვის, რომ მისი ხატული „უსახელიდ“ დარჩენილიყო როგორც ნაშთი დიდის პრიმიტივისა.

ხედავ ფიროსმანს და გვერა საქართველო.

**გრიგოლ რობაქიძე**

**შენიშვნა რედაქციისა:** ეს ესკიზი დაბეჭდულ წიგნში „ნიკო ფიროსმანი“, რომელიც გამოვიდა ტფილისში 1926 წელს. იქვე მოთავსებულია რუსული და ფრანგული თარგმანი ესკიზისა. გადმოვებეჭდეთ ავტორის ნებართვით.

ნ ი კ ო ზ ი რ ო ს მ ა ნ ი

ნამდვილი დატა ნიკო ფიროსმანის დაბადებისა და უარდაცვალებისა ქართული ხელოვნების ისტორიისათვის ჯერ კიდევ გამაოურკვეველია. მიუხედავად იმისა, რომ ეს დიდი მხატვარი ჩვენს ეპოქაში იყო მოვლინებული, მისმა მკვლევარებმა ვერ შესძლეს ზუსტათა აღდგინათ მისი ცხოვრების მთავარი მომენტები. ამ მხრივ მისი ბედი უთანასწორდება იმ ძველ ქართველ მხატვართა ბედს, რომელთაც მრავალ საუკუნეთა გასწვრივ ასე ზნებად მოხატეს ჩვენი უამრავ საყდართა და კათედრალთა კედლები. თუ ქართული ხელოვნების ისტორიისათვის მრავალი მათი სახელები უცნობია, ეს მოვლენა არც ისე უცნაურად უნდა მოგვეჩვენოს, რადგან მრავალ საუკუნოებმა მათი სახელები წაშალეს. მხოლოდ ეროვნულ საინცხვილად უნდა ვაღიაროთ, რომ ნიკო ფიროსმანი, ეს დიდი მხატვარი ჩვენმა თანამედროვე საზოგადოებამ ვერ დააფასა.

რას იყო ამის მიზეზი, თუ არა ჩამოჩენილობა ჩვენი მხატვრული გემოვნებისა და გადაგვარება ჩვენი არტისტული შემოქმედებისა. ჩვენმა წინაპრებმა ხელოვნების გენიალური ნაყოფი დაგვიტოვეს ყოველ დარგში. ხუროთმოძღვრება, ორნამენტი, მონუმენტალური მხატვრობა, მინიატურა, მოზაიკა, ბარელიეფები, მინანქრები, ყველა ეს სახეობი ხელოვნება, რუსეთის ჩვენში შემოსვლამდე, განუწყვეტილად ვითარდებოდა, მიუხედავად იმისა, რომ სხვა დამპყრობნი რუსეთზე უფრო სასტიკნი იყვნენ. რუსეთის დამკვიდრების შემდეგ ქართული ეროვნული მხატვრული შემოქმედება სრულიად წყდება. მხატვრული გემოვნება და ნოთხოვნილებანი ჰქრება. ქართული „მაღალი“ საზოგადოება აღფრთოვანებული იყო რეპინების, აივანოვსკების, ვაგარინის. უკანასკნელმა რუსულ ბიზანტიური სტილით რომ მოხატა სიონის დიდებული კედლები ძველი ქართული ფრესკების განადგურების შემდეგ.

ევროპიული ხელოვნების განვითარების ზეობი ჩვენთვის უცნობი იყო. სრულებითი მუნებრივია, რომ ნიკო ფიროსმანი აღმოაჩინეს და დააფასეს გრიგოლ რობაქიძემ, ძმებმა ზდანევიჩებმა და მხატვარმა ლო დანტუამ, რადგან ეს პირები უმუშალოთ ევროპის კულტურაზე ნაზიარები იყვნენ.

თუ ნიკო ფიროსმანი ჩვენმა ნოწინავე ინტელიგენციამ თავის დროზე ვერ დააფასა, მაგიერად ფიროსმანი თვით გამოსული „დაბალი“ ხალხიდან, ამ ხალხმა ის შეიგრძნო და შეიყვარა. ამ ხალხმა შეგინახა ჩვენი წარმტაცი ეროვნული ცუკები და სიმღერები. გასაკვირი არ არის, რომ მანვე უფრო იგრძნო ფიროსმანი როგორც ჩვენი ტრადიციული მხატვრობის გამგრძელებელი. ფიროსმანი ამ „უფიც“ ხალხში ცხოვრობდა და ტრიალებდა, რომელთა ცხოვრებას ის მხატვრულ ფორმებში სახავდა.

მისი ატელიე იყო ტფილისის სამიკიტნობი და სარდაფები, სადაც ის დაუფერებელი სისწრაფით ქმნიდა თავის შედეგებს ლუკმა - პურის და ჭიქა-ღვინის საფასურათი. (ერთი მოწმის გარდმოცემით, კინტოს შვილის პორტრეტი ნახევარი საათში დახატა ტფილისის ერთ-ერთ სარდაფში დამსწრეთა ღრიანცელსა და ყვირილში.).

1918 წლის, ტფილისის ერთ-ერთი გაზეთში ასეთი განცხადება იქმნა მოთაქსებელი:

„ყურადღება ნიკო ფიროსმანი შვილისადმი არ არის გადასმტება.—ეს არის მცირე პატივისცემა მიძღვნილი ამ დიდ მხატვრის მიმართ, რომელმაც თამანდროვეთა სასინცხვილ მთელი სიცოცხლე გაატარა სარდაფებსა და კაბარეებში. მისი სურათების შექმნა არის გვიანი ცდა იმ ნაწარმოებთა ვადარჩენისა და მოვლისა, რომლებიც წარმოადგენენ ერის საიმაყეს. ნიკო ფიროსმანი ღირსია უკვდავებისა. მისი მუშაბები შეადგენენ ნომვალ მუზეუმის საუკეთესო დარბაზს. მისი ცხოვრება ღირსია ყურადღების და შესწავლისა“. ხელს აწერდნენ ჩვენი მწერლობის, მხატვრობის და თეატრის მოღვაწენი.

ქართულმა საზოგადოებამ თითქოს გამოიღვიძა. ფიროსმანის სურათები თანდათან ამოღიან მზის სინათლეზე, რომ საბოლოოთა დამკვიდრდენ სალონებსა და გალერეებში. ამ დროს ფიროსმანი უკვე გამქრალიყო. დატანჯული სული უკვე დაელია ფაღრეს გაჭირვებაში, სიმშვილში და ღლითობაში. დღეს მისი საფლავიც არავინ იცის, რომ ძველი მარადისობისა მადლიერმა ერმა ერთ დღეს აუშენოს მას.

„მ ი მ ც ე მ ი“ და „მ ი მ ლ ე ზ ი“ \*)

II

სამხრეთ შუა - მდინარის ქვეყანა და ეგვიპტე ითვლება მეცნიერების მიერ ორი უძველესი ნადაგად, სადაც შეიქმნა და განვითარდა ის კულტურა, რომლის მემკვიდრე თანამედროვე კულტურული კაცობრიობა არის. ამ ორი აღმავლის შექმნილან თითქოს „დამოუკიდებლად“ სუმიერული და ეგვიპტური კულტურანი იქმცხოვრებ ერთა მიერ, და გაუღენა ამ კულტურათა საუკუნეთა განმავლობაში ძლიერი იყო შემდეგ ისტორიის ასპარეზზედ გამოსულ სხვა ერთა კულტურასზედ, და ელემენტები მათი დღემდე დასრუნილან. — დაახლოებით 6.000 წლის ყოფილა კულტურა, რომელიც განსაზღვრული სახელწოდების ერთ შეუქმნილად დღემდე და რომლის კვლევაც და ისტორიის დაწერაც შესაძლებელია იმ ნაშთთა მიხედვით, რომელნიც ამ ერთა შემოქმედებას დაუტოვეთა. — ზოგიერთი მკვლევარი ჩინური კულტურასაც ძველის-ძველად სთვლის და „დამოუკიდებლად“, მაგრამ ეს საკითხი სპეციალურია და აქ ნათელი - საყოფი აზრისათვის უმნიშვნელი.

მაგრამ რა არის 6.000 წელი იმ მრავალ ათათას წელთან შედარებით, რომლის განმავლობაში აღმართა სხვა და სხვა მოდგმის ჯგუფებს ღვაწლი გაუღია ერთობ კულტურის პირველ საფეხურთა შესაქმნელად? ჩვენ კმაყოფილნი უნდა ვიყოთ, თუ ამ უძველესი დროის აღმართა ჯიშში ვიცანით დაახლოებით, რომელიც მრავალი და სხვა და სხვა ფიზიკური და სულიერი თვისებისა იყო და მოქმედებდა დღე და - მიწის მრავალ ადგილს, ხოლო არც ერთ მოქმედ ჯგუფს სახელიც კი არ დაუტოვეთა ჩვენთვის, რათვანაც მათ ჯერ საწერი ნიშნები არ ჰქონდათ, რომ მათნი საქმენი და სიტყვანი დაწერილნი იქარდმოეცათ მათ მემკვიდრეთათვის.

ამიტომ იწყებთ „ისტორიის“ კულტურული კაცობრიობისა სუმიერთაგან და ეგვიპტელთაგან, — მათ პირველი დაგვიტოვეს დაწერილი ძეგლები და მოგვცეს საშუალება მათი ცხოვრება და ბედი წარმოგვედგინა თვალის წინ იქარა მათ მიერ დატოვეთულ ნივთიერ ნაშთთა მათგანვე ნათქვამითაც.

როდესაც ვადარებთ ეგვიპტელთა კულტურისა სუმიერთა კულტურას, განსხვავება მათ შორის ისე დიდია, რომ ორისავე ინდივიდუალობა ცხადი

ხდება, ცხადი ხდება ორივე ერის დამოუკიდებელი შემოქმედება, კიდევ რომ ყოფილიყო მათ შორის რაიმე ურთიერთობა უძველესი დროისა, როგორც ანას ზოგიერთი მეცნიერი აზრობს. მთელი სახე სუმიერული კულტურისა ისე განსხვავდება ეგვიპტის კულტურის სახისაგან, რომ პირველი ხილვისათვისვე ამ ორი ქმნილებისა სხანს ორი ერის ინდივიდუალური შემოქმედება.

და ეს მიუხედავად იმისა, რომ სრულიად „დამოუკიდებელი“ არც სუმიერული კულტურა ყოფილა და არც ეგვიპტური: სუმიერნი სამხრეთ შუა-მდინარეში ჩრდილოეთითგან მოსრული არა - სემიტები და არა - ინდოევროპეიდები იყვნენ, მათ თან ნოიტანეს ლერსმული წერილი და მართლსაწინოდ სარწმუნოება და კულტურის სხვა ელემენტები. და რომელმა ჯგუფმა აღმართა რა „მისცა“ მათ სამხრეთისაკენ წარსვლამდე, ჯერ არ ვიცით, ხოლო იუწყვილია, — საფუძვლები პირველ - ყოფილი კულტურისა, რომელზედაც მათ მათი შემოქმედებით ააშენეს თვისი, **ეროვნული**, თვით ლერსმული წერილი მთის ხალხისაგან შექმნილი ხატოვანი წერილისაგან სხანს წარმომდგარი, განვითარებული შემდეგ სუმიერთაგან მათ ახალ სამშობლოში. — სარწმუნოებაც მათი არ სხანს სამხრეთ შუა-მდინარეში შექმნილად, არამედ სარწმუნოებრივი წარმოდგენანი მათნი მთისაკენაც მიგვითითებენ. ხოლო სუმიერული ენაში უტყუარი ნიშნები იმისა, რომ უცხო არა-სუმიერულ ელემენტებს შეიცავს იგი, მაგ. მრავალ სიტყვას, რომელიც სუმიერული არ არის, არამედ უძველეს მეზობელთაგან შეთვისებული უხსოვარი დროითგან. — ნილოსის მდინარეში სხვა და სხვა მოდგმის ხალხები დასავლეთითგან, — ლიბიითგან, — აღმოსავლეთ - ჩრდილოეთითგან და სამხრეთითგან იყო შემოსული და მათგან შეიქმნა ერთი ერი ეგვიპტისა. მათ რასაკვირველია თან ჰქონდათ მოტანილი პირველყოფილი ელემენტები კულტურისა. თვით ენა ეგვიპტური ქამური - სემური ნაწიელია, — ეს დამტკიცებული ფაქტია, — მაგრამ ეგვიპტური კულტურისათვის, რომელიც ჩვენ ვიცით, ამ პირველ - ყოფილ კულტურის ელემენტებს კი არ მიუყვია მისი სახე, არამედ ეგვიპტის კულტურას ნილოსის გაქმნოცულობაში საუკუნეთა, ათასეულ წელთა განმავლობაში შემოქმედებამ

\*) იხ. დასაწყისი „ბ. ქ.“ № 11.

ეგვიპტის ერის სულისა მისცა მისი სახე, განსხვავებული სხვა დიდ კულტურათა სახეთაგან. გრძლიოზული პირამიდები, ტაძრები და ქანდაკებანი ციენი, უმოძრავონი, მონუმენტალური, საარწმუნოებრივნი წარმოდგენანი, პიეროგლიფური წერილი და მისგან წარმომდგარი კიდე ორი წერილი, — ჰიერატული და დემოტიური, მწერლობა თავისებური, არა მდიდარი, მაგრამ შეენიერი, კულტი მიცვალებულთა, რომლის მსგავსიც არსად სხვაგან ყოფილა და მასთან დაკავშირებული ხელოვნება, მხატრობა თავისებური და სხვ., სახელმწიფოს ორგანიზაცია და სოციალური წყობილება აგრეთვე თავისებური, რომლის მსგავსიც არსად აღმოსავლეთში არ ყოფილა, რომ აქ რაიმე „გავლენაზედ“ შეიძლება დედს მსჯელობა, — ყოველივე ესე ეგვიპტის ერის შემოქმედების ნაყოფი იყო, შედეგი მისი ღვაწლისა, მესამადმი მისი გონებისა, გრძნობისა და განცდათა. არც ერთი მეზობელი ერს ეგვიპტის ერისათვის ისეთი არაფერი მიუცია, რაც მას არ მოეწონებოდა საფეხით, ან რასაც შეეძლო ის სახე მიეცა მისი კულტურისათვის, რომელსაც იგი ვამოაჩენს.

აღმოსავლეთის ისტორიაში საუკეთესო მაგალითი კულტურისა „მიცემისა“, კულტურული „გავლენისა“, არის სემიტ ბაბილონელთა მიერ შეთვისება სუმერული კულტურისა. როდესაც აღმოსავლეთი არაბეთითგან სემიტები შეესიენ შუა მდინარეს, იქ მათ დახვდათ განვითარებული კულტურა სუმერიისა. სუმერთაგან შეითვისეს მათ ლურსმული წერილი, საარწმუნოების ელიმენტები, ტექნიკა. საუკუნეთა განმავლობაში მათ შექმნეს სემიტ-ბაბილონური კულტურა, სემიტთა სახელმწიფონი, — ბაბილონი, ასსურეთი, — დიდი, მდიდარი ქალაქები, მწერლობა სემური, ხელოვნება სემური. მათ თვით სუმერნი გაასემიტეს, მაგრამ სუმერული ენა მათთვის წმიდა, საარწმუნოებრივ ენად დარჩა, ისე, ვითარცა ლათინური ევროპიელთათვის რომის დაცემის შემდეგ, — საგნად სწავლისა, ენად უძველეს ლოცვათა, და სხვ. მაგრამ აქაც ეროვნულმა შემოქმედებითმა სულმა ბაბილონელთა და ასსურთა არა თუ გარდაქმნა სუმერული კულტურა და გაასემიტა, არამედ ერთობ მათი კულტურა სრულიად „დამოუკიდებლად“ გვეჩვენება, თავისებური სახისა, რომელიც მკაფიოდ განსხვავდება სუმერულიაგან: ნაცვლად ნაზი სუმერული ხუროთ-მოძღვრებისა და სკულპტურისა, — მკაცრი და მონუმენ-

ტალური სემური; ნაცვლად სუმერული ღრმა საარწმუნოებრივი განცდისა, დაჰკარგა რა სუმერულმა საარწმუნოებამ უძველესი პრიმიტივიზმ და სიმკაცრე, — მუდამ და ყველგან მკაცრი სემური საარწმუნოება, მკაცრი, სასტიკი ღმერთები; ნაცვლად უფრო ჰუმანური სუმერული საზოგადოებისა, — დესპოტიკური ორგანიზაცია სახელმწიფოსი, რომლის სისასტიკეს ეგვიპტური ოდნავ თუ აღემატებოდა; ნაცვლად სუმერული ებოსის შთანჩენისა, რომელსაც ვხვდებით გილგამეშის ამბავში, გრძლიოზული ებოსი გილგამეშისა, სემური ლექსით უებრად ნათქვამი, და სხვ. და სხვ. და როდესაც კაცი აღარებს სუმერულსა და ბაბილონურ-ასსურულ მწერლობას, ან და მუხეულებში განიხილავს ნაშთებს სუმერულია და ბაბილონურ-ასსურული ხელოვნებისა, და სხვა ნივთიერ ნაშთებს, მის თვალ წინ აღიმართება ურთი-ერთისაგან თვალსაჩინოდ განსხვავებული ორი სახე კულტურისა, ორი სხვა და სხვა თვისების სულიერი ენერჯის ნამოქმედარი. — და ნუ ვის ჰგონია, რომ სემიტები ვერას მქმნიდენ, რომ შუამდინარეში სუმერული კულტურა არ დახვედრილათ. მათი შემოქმედებითი ენერჯია უსუმერებოდაც ორიგინალურ, თავისებურ კულტურას შექმნიდა შუამდინარის გარემოცულობაში, როგორც ეგვიპტელებმა შექმნიეს ნილოსის გარემოცულობაში მათი კულტურა, მიუხედავად იმისა რომ იქ დამკვიდრებისას მათი განვითარებული ადგილობრივი კულტურა არ დახვედრიათ, სუმერიის მსგავსნი წინამორბედი არ ჰყოლიათ.

ეგრეთ-წოდებული „ხეთლები“ ინდოევროპელები იყვნენ, შემოსრული მცირე-აზიაში თრაკიითგან ბოსფორზედ გადმოვლით, მისხლოვებით მესამე ათასწლეულის ბოლოს, — ჩდილოეთის წარმომობისა, ევროპელები. რა მოიტანეს თან, არ ვიცით, ხოლო ვიცით, რომ შემდეგ მათ შეითვისეს კულტურული ელიმენტები ადგილობრივ ხალხთაგან, — „პროტო-ხალხთაგან“, ხუროთაგან და სხვათაგან. აგრეთვე ბაბილონთან ჰქონდათ მათ მჭიდრო კავშირი, რასაც გვაჩვენებს მათ მიერ ხნარება ბაბილონური ლურსმული წერილისა (არა ასსურულია). მაგრამ თვით ძლიერი და ხანგრძლივი წარსულის მქონე ხეთის ერის კულტურა, მცირე აზიანი შექმნილი, ცვეცილინება ნაყოფად მისი შემოქმედებისა, მიუხედავად მის მიერ მრავალფეროვან უცხო გავლენათა განცდისა, მისი მწე-



როლობა, რაოდენადაც იგი შეგვიწინაბა თიხის ტაბლეტებმა, არც არის მხოლოდ წაშაძვა ბაბილონურისა. ხეთურად ნათარგმნი ფრაგმენტებიც არის გილგამეშის ეპოსისა, მაგრამ მათი შინაარსი განსხვავდება ბაბილონურისაგან, — მათაც ზეპედი აქვს ხეთური ეროვნული შემოქმედებისა. — ხურით - მოძღვრების სტილი ხეთური ინდივიდუალური იყო, განსხვავებული ბაბილონურ - ასურულისაგან, და ასურეთის მიფეხები ამსოქმედნ მით, რომ ხეთური სტილის სასახლეები ააგეს („ბიტ-ხილანი“, ე. ი. ხეთური საარქიტექტურით). — სახელმწიფო ორგანიზაცია ხეთური განსხვავებულია ბაბილონურისაგან და ეგვიპტურისაგან, აგრეთვე კანონმდებლობას ხეთურს წმინდა ინდო - ევროპული ხასიათი ჰქონდა, რაცა ეგვიპტელთა ძლიერი იუქცხოვობადათ. საარწმუნოებრივი წარმოდგენანიც ხეთელთა სხვანი იყვნენ, ვიდრე იმ ერთს, რომელთა მეზობლად იგინი ცხოვრობდნენ, და სხვ. და სხვ.. თვით ლურსმულ ნიშანთა სახეც კი განსხვავდება ხეთური ნასესხები ბაბილონურისაგან! და რაც უნდა ჰქონოდესთ მათი მეთვისებელი მეზობელთაგან, ერთობ მათი კულტურა მათი ეროვნული ნამოქმედაჩი იყო, და რაც მათ სხვათაგან „აუღიათ“, იმოდენივე საკუთარი სალაროთაგან „მოუკრიათ“ გარემო ერთათვის.

მეთათხმეტე საუკუნეში ქრ. წინათ ჩვენ გვეწლება თვალ - წინ დიდი კულტურული სფერო ეგვიპტურ - ბაბილონურ - ხეთური: იყო რითული პოლიტიკური და ეკონომიური დამოკიდებულება ურთი - ერთობა ეგვიპტისა, ბაბილონისა და ხეთის იმპერიათა შორის, სადიპლომატიო ენა მათ შორის ბაბილონური იყო, არსებობდა დიდი გაცვლა - გამოცვლა არა მარტო საქონელთა, არამედ კულტურული ღვაწლის ნაყოფთა, მაგრამ ამავე დროს ამ ერთს კულტურათაგან ერთი არ წარმოშობილა, მათნი კულტურანი ერთმანერთში არ გაქნილან, არამედ თვითორეული მათგანის ინდივიდუალობა მათ დაცემამდე და სრულ გაქრობამდე არსებობდა და თვალ - საჩინო იყო.

სწორედ მეთათხმეტე საუკუნეში შევიდა ჩრდილო არაბეთითგან ურთი შტო სიმიტთა ქანანის ქვეყანაში, — ებრაელები. ქანანის ქვეყანა სხვა, არა სემური, „განსხვავებული“ ხალხის საკუთრება იყო, პოლიტიკურად ეგვიპტის ბატონობის სფეროში. ბაბილონის და ეგვიპტის კულტურათა გავრცელების ნიადაგიც იყო ეს ქვეყანა. და რასაკვირველია ებრაელებმა შეი-

თვისეს იქ ყოველი ელემენტი მათთვის უცხო კულტურისა. მაგრამ შევხედავთ რა უკვე სრულ - ყოფილ სახეს ებრაელთა კულტურისა, თვალ - წინ გვევლინება ებრაული შემოქმედება. მიუხედავად ამ ეული ხალხის მიერ უცხოთაგან მრავალს შეთვისებისა ჩვენ ვხედავთ ებრაულ საარწმუნოებას, რომელიც არც ეგვიპტურისა და არც ბაბილონური, ებრაულ მწერლობას, რომელიც აგრეთვე არც ერთს უცხოს, დიდ მეზობელთა მწერლობას არ ჰგავს. ბაბილონური შექმნის ებრაისა და ბაბილონური „გილგამეშისანი“ მოთხრობილი ამბავი წარღვნისა, ისეა შეტანილი ებრაულ მწერლობაში, რომ უცხადესად სჩანს, თუ საითგან მიუღიათ იგინი ებრაელებს. მაგრამ ებრაულად ისეთ - ნაირად არიან ეს ბაბილონური ამბავნი მოთხრობილნი, ისეთი ბუნებრივი შეთანხმებით ებრაულ მონოთეიზმთან, რომელიც თავისებურისა და განსაკუთრებული ძველი აღმოსავლეთის საარწმუნოებათა შორის, რომ „ბიბლიაში“ იგინი ებრაული სულიერი შემოქმედების წმიდა ნაყოფად სჩანან. — ერთობ ებრაული კულტურა არ იყო ისეთი შრავალი - ფეროვანი და ისეთი ღირებულებების მქონე, როგორიც მაგ. ეგვიპტისა, ან ბაბილონისა. ებრაელებს არ დაუტოვებიათ ჩვენთვის არც პირანიდები, არც მრავალი უზარ - მხარის ტაძარი, არც გოდოლნი, მსგავსნი ბაბილონის გოდოლთა, არც სასახლეები, არც ქანდაკებანი და მხატვრობა, მსგავსნი ეგვიპტისა და ბაბილონისანი, — იერუსალიმის ტაძარც სოლომონისა თვით ებრაელთა გარდმოცემით ტვირელი ჰირამის მიერ იყო აშენებული, — ანბანიც ებრაული ერთი შტოა ფინიკიურითგან წარმოშობილი: არამელისა; ებრაელებს არც ძლიერი სახელმწიფო შეუქმნიათ, მსგავსი არეთისა, არც კანონმდებლობა ჰქონიათ, მსგავსი ჰამმურაბისა, და სხვ. და სხვ., მაგრამ ებრაელთა ხალხის მწერლობა უაღრესად ეროვნული შემოქმედების ნაყოფი იყო, ღარიბი პოეზიით, შენიღბებით, მაცრამ ბევრი სხვა თვისებით, რომელსაც ვერც ერთ მწერლობაში ძველი აღმოსავლეთის ერთს ვერ ვპოულობთ, და ამ ერთის, უდაბნოს ღმერთის მორწმუნე ერის მწერლობა შემდეგ ქრისტიანულმა ეკლესიამაც თვის „საღმრთო წერილად“ სცნო და სცნობს დღესაც, მიუხედავად იმისა, რომ თვით ქრისტეს საარწმუნოებასთან, ქრისტეს წმიდა და ნამდვილი მოძღვრებასთან მას არაფერი საერთო აქვს, არამედ სრული წინააღმდეგობა მისი. —





თუ თვით ქრისტეს სარწმუნოება ამით ძლიერ-  
 რად ივნო, სამაგვიეროდ ქრისტეანული ეკლესია  
 „ძველი აღთქმის“ მიღებით და მისი ხელოვნუ-  
 რად და მიზან- შექონილად გადაბმით „ახალი  
 აღთქმის“ ოთხ სახარებასთან შედოიერესი სული-  
 ერი საჭურველით აღიჭურვა.

თავის, ებრაელთა ღმერთის, განმკითხველს,  
 დამსჯელს, მცნებათა მიმცემს მისგან ამორჩეუ-  
 ლი ხალხისათვის, მისი მორწმუნე კაცისათვის,  
 რომელიც მისთვის მუდამ სათნოა, თუ იგი მის  
 მცნებათ არ გადაუხვევს, არაფერი საერთო არა  
 აქვს სპარსთა აჭურა მანდასთან, ან ინდოთა  
 კრიშნასთან. არიელთა უზენაესი ღვთაება და-  
 საბამია სიწმიდისა და კეთილისა, მარადის წინა-  
 აღმდგომი ბოროტისა და ბოლოს მძლეველი მი-  
 სი. და აღამიანის განწყობილება მისთან მისი  
 შეურყეველი ნების- ყოფაა მასთან სახალისა  
 და შერთებისა. ეს სული იყო შემქმნელი არი-  
 ელთა საკვირველი სარწმუნოებისა და მათი ფლ-  
 რმესი აზროვნებისა, მიუხედავად მაგ. სპარსთა-  
 გან მრავალ უცხო სარწმუნოებრივ წარმოდგე-  
 ნათა შეთვისებისა, ერთობ მათი ისტორიულად  
 ცნობილი სარწმუნოების „სიტყვებისა“. — ამ  
 განსაკუთრებულმა არიულმა სულმა შექმნა  
 სპარსთა და ინდოთა დიდი კულტურანი, — მა-  
 თი მწერლობა და ხელოვნება, რომელნიც ისე  
 განსხვავდებიან სქესურთაგან, და ამავე დროს  
 თვითიველ მათგანს წმიდა ეროვნული ბეჭედი  
 აზის, რათგანაც სპარსული არიელი და ინდოე-  
 ლი არიელი იდენტურნი არ იყვნენ. და მათ  
 კულტურასთა ეროვნულობა სინამდვილეს, მიუ-  
 ხედავად იმისა, რომ სპარსთაც მრავალი რამ  
 აქვსთა შეთვისებული არა- არიელ მეზობელთა-  
 ჟან და ინდოთაც. პირველი სპარსთა „ან- ბა-  
 ნი“ ბაბილონური ან ელამური ლფრანულის მი-  
 ხედვით იყო შექმნილი, შემდეგ იგინი ხმარობ-  
 დენ არამეულ ან- ბანს, შემდეგ, არაბულს, და  
 სხვა, მაგრამ სპარსული კულტურის სემურად  
 გარდაქცევა მაშინაც არ მომხდარა, როდესაც  
 სპარსთ სემის მოდემის არაბებმა ძალით აწამეს  
 ისლამი; ეს სრულიად არა- არიული და სპარ-  
 სის ბუნებასთან შეუსაბამო სარწმუნოება, სპარ-  
 სთა არიულმა სულმა, საუკუნეთა განმავლობაში  
 ცოცხალმა, მანც დალევს მისი შემკრავი უცხო  
 ჯაჭვები და კიდე მოველინა კულტურულ კა-  
 ცობრიობას განსაკუთრებით იმ მწერლობით სა-  
 მუალო საუკუნეთა, რომელიც აღმოსავლეთის  
 მწერლობათა შორის საკვირველი სიდიდისა,  
 ბრწყინვალეობისა და მვენიერების მქონია. —

იგივე ითქმის მწერლობაზედ ინდოთა ერისა,  
 რომლის კულტურისა გადაურჩნას ხელს უშლი-  
 და ჯერი ადგილობრივი შავი ჯიში აღამიანთა,  
 რომელნიც ინდოთ, როდესაც პირველად ნახეს  
 იგინი, მაიმუნებად სჩვენებოდენ და მაიმუნებს  
 უწოდებდენ მათ, და ძლიერი დიდი ხნის შემდეგ  
 ისლამიც. — და იგივე ითქმის მთელ კულტურა-  
 ზედ არიელ სპარსთა და ინდოთა. ევრავითარმა  
 უცხო „გაველინამ“ ვერ შესცვალა მათ არსება-  
 ში ის, რაც მათი ეროვნული სულის შემოქმე-  
 დებას უნდა გამოეყო ბუნებრივ ნაყოფად.

თვით არაბთა მავალითი უაღრესად ყურად-  
 საღებია ამ მხრით. მათი გამოსევა ისტორიის  
 ასპარეზზედ უკანასკნელი გამოსევა იყო სემიტ-  
 თა უდაბნოთგან. ხოლო ის, რაც არაბთა ჰქმნეს  
 და შექმნეს მათი უდაბნოთგან გამოსევის შე-  
 მდეგ, ნაყოფია მათი ნიჭისა და ძლიერი სულის  
 ენერჯის გამოსა განსაზღვრულ გარემოცუ-  
 ლობაში, სადაც იგინი გაბატონდენ, მიუხედა-  
 ვად უცხოთაგან შეთვისებული ყოველი კულ-  
 ტურისა, რომელიც „მიიღო“ თითქმის „უკულ-  
 ტური“ უდაბნოს ერმა. — მუჰამედმა მის მიერ  
 მოცემულ ახალ სარწმუნოებაში უხედა შეიტა-  
 ნა იუდაიზმის და ქრისტიანობის ელემენტები,  
 მაგრამ მისი „კურანი“ არც თორა და არც სა-  
 ხარება, არამედ უაღრესად ორიგინალური, „სე-  
 მური“ ქმნილება, შექმნილი უდაბნოს არაბთა-  
 თვის, შესაბამი მათი სულიერ თვისებებთან და  
 ცხოვრების გავებასთან. მემვიდე საუკუნეთაგან  
 დაწყებული ნახევარი ათასეულის განმავლობა-  
 ში არ მწყვეტილა მათი ბოძოლა წინა- აზის  
 და მხელთა-შუა-ზღვის კულტურულ მსოფლი-  
 ოსთან და ბოლოს უზარ- მანარი სივრცე მათი  
 ბატონობისა კავკასიითგან და ინდოეთითგან და-  
 წყებული სამხრეთ ესპანიამდე განიცადეს ხალ-  
 ხთა და ერთა. ეს ენერჯია იმპერიითა შექმნისა,  
 რელიგიური ფანატიზმი და ურყევი დისციპლი-  
 ნა, რომლითაც არაბები ბრძოლის ველზედ ნაკ-  
 ლები ღირსების საჭურველით უფრო მრავალ-  
 რიცხოვან და კულტურისან მტრებსაც კი სძლე-  
 ედენ, მათთვის არავის „მიუცია“, არამედ ეს  
 მათი სისხლში, მათი სულში იყო, რომელიც მათ  
 მათი უდაბნოთგან გამოიტანეს. — და რამოდენი  
 რამ არ ისწავლეს, „მიიღეს“ მათ სპარსთაგან,  
 ბერძენთაგან და სხვა კულტურულ ერთაგან.  
 მაგრამ მიუხედავად ამისა ყოველ მათ ნამოქმე-  
 დარს ცხადად სახილველი ბეჭედი აზის ეროვნ-  
 ულ- ინდივიდუალური შემოქმედებისა; ჯერ  
 ეთქვათ ან-ბანი მათი, ერთი შტო „ფინიკიური“



სა“, ნოლოო ბოლოოს არაბულად ქცეული, შემდეგ კი მიცემული მათგან სხვა გამუსულმანებულ ცერებრისათვის საარწმუნოებასთან ერთად. „ათას - ერთი“ ღამე უფრო სპარსულ ზღაპართა კრებულთა, მაგრამ შესანიშნავი არაბულით დაწერილი. თხზულებანი არაბთა ისტორიკოსთა უდიდესი განძია დღესაც ისტორიის მეცნიერებისათვის, თუმცა ამ დარგის მწერლობა არაბებმა ბერძენთა საისტორიო მწერლობის შესწავლით და „გავლენით“ დაიწყეს და განავითარეს. მთელი ანტიური მწერლობა, მეცნიერული, ფილოსოფიური და სხვ., არაბებმა ღრმად შეისწავლეს და რაც ევროპისათვის მრავალი რამ დაკარგულად ითვლებოდა, მას შეუნახეს არაბული ენაზე და ევროპიელთა „შეთვისებულ“ ევროპაზე გადასცეს, მათ მიერ მრავალი ახალი ნააზრის და კვლევის მიმატებით (ვარსკვლავთ - მრიცხველობაში, მედიცინაში და სხვ.). აგრეთვე დაუფასებელია დღესაც არაბთა გეოგრაფების და მოგზაურობათა აღწერულების თხზულებები, და სხვ. და სხვ.— ერთობ არაბული მწერლობა ერთი უდიდესი დარგია ისოფლიო მწერლობისა სწორედ მისი ორიგინალით.— და რაოდენი რამ არ შეუთვისებია არაბთა ხელოვნებას, — ხელოვნებას სიტყვისა, ხელოთ - მოძღვრებისა და სხვ: უცხოთაგან, მაგრამ არაბთა პოეზიაც წმიდა არაბულია, თუმცა არა სპარსული სიდიდისა, და არაბული სტილიც ხელოთ - მოძღვრებაში ცნობილია როგორც არაბული, ერთი უშენიერესთაგან, რომლის ეროვნულობასაც პროფანის თვალის გაწარმევს ყველგან, სადაც არსებობს ხელოთ - მოძღვრების ძეგლები უზარ-მაზარ სიყრცეზედ მათი ბატონობისა. — კიდე მეტი, — ერთობ არაბთა შემოქმედებითა სულმა მთელი კულტურული სფერო შექმნა, რომელიც პირის - პირ დაუდგავა ქრისტიანულ კულტურულ სფეროს, ებრძოდა მას უპირატესობისათვის, — და იყო დრო, როდესაც მას მართლაც თითქოს ჰქონდა ეს უპირატესობა.

გვითხულოთ და ვსწავლოთ რა ბერძნული ენის ეტიმოლოგიურ ლექსიკონებს, შედგენილს უნიჭიერეს სპეციალისტთა ხანგრძლივი შრომით, ვხედავთ, თუ რაოდენი რამ მიუღია ბერძნულ ენას ბერძენთა მეზობელ ერთა ენათაგან იმ კარემოცულობაში, რომელშიც ბერძენთა ერთი ცხოვრობდა რაოდენიმე სათსუელის განმავლობაში დღითგან მისი ჩრდილოეთითგან მოსლვისა, დამკვიდრებისა ბალკანეთის ნახევარ -

კუნძულზე და მისი მოსახლეობის გავრცელებისა ხმელთა - ზღვის კუნძულებზე, მცირე აზიის დასავლეთ ნაპირებზე, აგრეთვე ნაპირებზედ სამხრეთი იტალიისა, სიცილიისა და სხვ.: აუარებელია ბერძნულში „ნასესხები სიტყვები“: თრაკიული, ე. წ. აზიანური, ანუ მცირე-აზიური, ხმელთა-შუა-ზღვის ენათაგან, სემურითაგანაც კი, შენდეგ სპარსულითაგან და სხვ.. მაგრამ განვიხილავთ რა ბერძნულ ენას მთლიანად, იგი გვევლინება ვითარცა წმიდა ინდო - ევროპული ენა, და მისი განვითარება, რაიცა სწინას ბერძნულ მწერლობაში, ისეთი ძლიერი იყო და თანაც არა განსახლებული რომელიმე უცხო გავლენისაგან, რომ არ არსებობს სხვა ძველი ენა, რომლის უმაღლესი ხელოვნება აზრთა გადმოცემისა სიტყვით და შენიერება ბერძნულითაგან მიუღია, მრავალჯერ მეტი უცხოთათვის სვე მიუღია, როდესაც სამხრეთის კულტურა მის ირგვლივ შორს განსხივინდა და დღესაც კულტურულ ერთა ენები ბერძნული სიტყვებით არის აღსავსე, ბერძნული ენა, ეს ერთი უმდიდრესთაგანი და უშენიერესი ძველი და ახალი ენათა შორის, უდიდესი და უორიგინალესი ნაყოფი იყო ბერძენთა ერის სულიერი მოქმედებისა, და მეტიც რომ მიეღო მას უცხოთაგან, ეს ვერ შესცვლიდა მის „ბერძნულობას“, მის თვისებას ეროვნული ქმნილებისა.

თვით ანბანიც ბერძნული აქრეთვე სემური წარმოშობისაა. მაგრამ მხოლოდ სპეციალისტმა ხალხოგრაფმა იციის, რომ ძირი მისი და მაგ. არაბულისა ერთი და იგივეა, ხოლო უბრალო განმხილველი ამ ან-ბანთა უდიდეს განსხვავებას ჰპოვებს მათ შორის, მათს ნათესაობას არც კი დაიჯერებს! და გარდა იმისა რომ ბერძნულ ან-ბანს (როგორც ქართულს და სხვათ) ის მთავარი უპირატესობა აქვს სემურთა წინაშე, რომ მას მოეპოვება ხმოვანთა ვარდომოცემი ნიშნები, თვით ფორმამ ბერძნულ ასოთა შენიერების უაღრესს ხარისხს მიახწია ხანგრძლივი განვითარების შემდეგ. და ესე ყოველი არა მცირე, არამედ ერთი უდიდესი კულტურული ქმნილებათაგანია ბერძენთა ერისა.

რა გინდ ბევრი ესწავლოს ბერძენთ ხმელთა-შუა-ზღვის ხალხთაგან, ეგვიპტელთაგან, ბაბილონელთაგან, ხეთელთაგან და სხვა მცირე-აზიის ხალხთაგან, ნაყოფი მათი გონებისა, აზროვნებისა, დაკვირვებისა, ფანტაზიისა, რომელიც მათ გადმოგვცეს მათ დიდ მწერლობაში,

იმდენად დიდი, რომ ყოველი მათი მიერ უცხო-  
თაგან შეთვისებული ლეონინესად სჩანს, და იმ-  
დენად ეროვნულ ქმნილებად, რომ მხოლოდ  
ძირთა, დასაბამთა მკლავებს შეუძლია იხილოს  
იქ „არა-ბერძნული“ ელემენტები. ბერძნული  
ფილოსოფია, განვითარებული იონიის მოაზრე-  
თა ნააზრთაგან პლატონის იდეათა მოძღვრება-  
მდე და არისტოტელის ლოლიკაში „ეგვიპტის  
სიბერძნე“ არ არის. ბაბილონელთა „გილგამე-  
შინანი“ დიდი ქმნილება იყო, მას შეიძლება  
ძლიერ მოხრეული კავშირით ჰქონდეს „ოდის-  
სივასთან“, მაგრამ ჰომეროსის „ილიადს“ და  
„ოდისსივას“ სხვა არის, უფრო დიდი, სხვა სისხ-  
ლის და სულის ერის შემოქმედების ნაყოფი, —  
ეპოსი, რომელიც იდეამდე არც ერთი სხვა ერის  
ეპოსს არ გადაუჭარბებია. ეგვიპტური ლირიკა  
საყვარელია, მაგრამ საპფოს და სხვა ბერძენ  
ლორიკოსთა ქმნილებანი სულ სხვანი არიან, —  
სიდიდითაც და ღირებითაც. ჰეროდოტეს, თუ-  
კიდიდეს და სხვა ბერძენ მრავალ ისტორიკოს-  
თა თხზულებანი არ არიან ისტორიული შინა-  
არსის წარწერანი ბაბილონელ-ასსურთა ან ეგ-  
ვიპტელთა, არამედ ნამდვილნი „ისტორიანი“:  
მათი შემდეგ სწავრდენ იმავე წესით სხვა ერთა  
ისტორიკოსები და დღესაც კი მაგ. თუკიდიდეს  
„მეცნიერ“ ისტორიკოსად უნდა ვსცნოთ. რა  
გინდ „გავლენა“ ჰქონდეს ბერძენებზედ მცირე-  
აზიურ „მისტერიებს“, ბერძნული თეატრი, დრამა  
არა მცირე აზიელთა, არამედ „ბერძნული“  
შემოქმედება და სოფოკლესის ქმნილებათ ის-  
ევე არ უდევს საფუძვლად არავითარი მცირე-  
აზიური ქმნილება, როგორც თუკიდიდეს ის-  
ტორიის ასსურული მატრიანები ისტორიული ში-  
ნაარსისა. არც ბერძენთა გეომეტრია იყო ეგვი-  
პტური ან ბაბილონური მიწის-მზომელობა,  
არამედ წმიდა მეცნიერება ხაზთა, კუთხეთა და  
მოკულობათა განწყობილებისა, ურყევ-კანონ-  
იერებითი. არც მთელი „მეცნიერება“ ეგვიპ-  
ტელთა და ბაბილონელთა, ამ უკანასკნელთა  
ვარსკვლავთ-მრიცხველობაც კი, სადაც უფრო  
სჩანს ბაბილონელთა შემოქმედებითი ნიჭი, არც  
ჰავეს ბერძნულ მეცნიერებას, რომელიც უკვე  
მძლავრი დასაწყისია კანონთა აღმოჩენისა: პი-  
თაგორას, არხიმედეს, ევკლიდეს, ჰიპატრას  
და სხვანი სულ სხვა ხარისხზედ მდგომნი მეც-  
ნიერნი იყვნენ ვიდრე მაგ. თვით ბაბილონელი  
კიდიდეს, რომელსაც დიდი ღვაწლი მიუძღვის  
ვარსკვლავთ-მრიცხველობის მეცნიერების წი-  
ნაზე და სხვ. და სხვ. —

როდესაც ბერძენთა ტომები ჩრდილოეთით-  
გან ბალკანეთის ნახევარ-კუნძულზედ ჩამოსა-  
ხლდენ (მესამე ათასწლეულში ქრ. წ.), აქეთგან  
ზღვის ნაპირები დაიჭირეს, შემდეგ მათი სახე-  
ლითა წოდებული პელოპონესისა და დასავლეთი  
მცირე-აზიისა, აგრეთვე ეგვიპტის ზღვის კუნძუ-  
ლები, მათი დახვდათ ადგილობრივ მკვიდრთა,  
მათთვის უცხო ტომთა დაწინაურებული, ძველი  
კულტურისა, და მათი რასაკვირველია ამ უცხოთა  
კულტურის ელემენტები შეითვისეს, მათგან ბე-  
რძე რამ „ისწავლეს“. ურთი-ერთობა მათი ეგ-  
ვიპტელბთან და მცირე-აზიელბთანაც კითხ-  
ული და მუდმივი შეიქმნა საუკუნეთა განმავლო-  
ბაში და მათგანაც შეითვისეს ბერძენებმა ბევრი  
რამ, რაიცა მკვლევართა მიერ ხილულია ბერ-  
ძნულ ხუროთ-მოძღვრებაში და ერთობ  
ხელოვნებაში. მაგრამ ეხლადვე რა ბერძნულ  
ხუროთმოძღვრებას, ქანდაკებას, მხატვრობას  
და სხვ. ბერძნული კულტურის სრული აყ-  
ვების ხანაში (მეშვიდე საუკუნეთგან ქრ. წ.  
და შემდეგ), განა პართენონი, ერეხთეონი და  
სხვ. ეგვიპტურ, ბაბილონურ, ან მცირე-აზიურ  
ხუროთ-მოძღვრების ქმნილებათა მსგავსნი არ-  
იან? ან განა ფიდასის, პრაქსიტელესის და შე-  
მდეგ მრავალი ბერძენ მოქანდაკეთა ქმნილებანი  
ეგვიპტურ ან ასსურულ ქანდაკებათ ჰგვანან?  
რომელ ეგვიპტელს ან ასსურ-ბაბილონელს, ან  
აზიანელს შეუქმნია „ზევის“ ან მითოსის „აფ-  
ოლიტი“, ან რომლის მოვლინებია ბაბილონს, ეგ-  
ვიპტეს ან მცირე-აზიას მხატვარი პოლიგნო-  
ტის სიდიდისა? სწორეთ ხუროთ-მოძღვრებისა  
და სხვა ხელოვნებათა დარგში გვევლინებიან  
ბერძენი როგორც უდიდესნი შემოქმედნი, თა-  
ვისებურ, წმიდა-ეროვნულ ქმნილებათა მო-  
მცენი კაცობრიობისათვის, ქანდაკებათა სიმე-  
ნიერით, სიკაცხლისა და მოძრაობის გადმოცე-  
მით დღესაც ვერ ნაჯობნნი, მიუხედავად იმი-  
სა, რომ მაგ. შეიძლება იონიის სვეტი „მცირე-  
აზიური წარმოშობისა“ იყოს, ან და ეგვიპტის  
ქანდაკებებს, ცივს და უძრავს, მაგრამ დიდ-  
ბულს, ბერძენ ხელოვნებზედ დიდი შთაბეჭდი-  
ლება მოხდინოს, და შეიძლება პირველად მათ  
ეგვიპტელთაგან ხელოვნებისა ბევრი რამ ეს-  
წავლოსთ...

სარწმუნოებრივი წარმოდგენანი ბერძენთა,  
მისტიკა, რწმენა „უცნობისა და უთქმელის“  
ერთის ღმერთისა, — „ერთისა“ — და სხვ. ამს-  
გავსებენ მათს და მათ უცხო მეზობელთა სარ-  
წმუნოებას, შეიძლება დიონისოს და აპოლონ

მცირე აზიითგან იყვნენ შესულნი ბერძენთა პანთეონში, მაგრამ განვიხილავთ რა ერთობ ბერძენთა სარწმუნოებას, მითოლოგიას და მისტიკას, ჩვენ თვალ-წინ აღიმართება უზარ-მაზარი შემოქმედება ქრისთა, განსხვავებული სხვათაგან, ისევე, როგორც, სული ბერძენთა განსხვავდებოდა სხვათა სულითაგან და თავისებურად ჰხედავდა მსოფლიოს და ჰქმნიდა თვის სარწმუნოებასაც. ამათ იქმნებოდა ძებნა ოლიმპისა სხვაგან თვინიერ საბერძენეთისა, სადაც „უცვდავნი“ და „ნეტარნი“ ცხოვრობდნენ, მსგავსნი კაცთა, კაცთა ვნებათა აღსავსენი და მათთან დაახლოვებულნი, ხოლო გამგენი მათი ბედისა, ნაზუნანნი მათთვის, მაგრამ ზოგჯერ დამსჯენნიც მათნი, ღმერთნი, კაცთა შევნიერებათა და ზოგჯერ ნაკლთა მქონენიც, განმცდელნი კაცთა ღმერთისა და ჰმუნვისაც, რომელთა ცხოვრებას ჰუმორიც არი აკლდა. და რომელ ერს შეუქმნია მითოლოგია აღსავსე ისეთი უცვდავი პოეზიით, როგორც ბერძენთა შექმნეს და რომელიც დღესაც ჩვენთვის უძვირფასესი გარდმონაცემია ამ საკვირველი ერისა. კავშირი ბერძენული მითოლოგიისა, ერთობ ბერძენთა სარწმუნოებისა ბერძენულ ხელოვნებასთან იგვევა, როგორც კავშირი ყოველი ერის სარწმუნოებისა მის ხელოვნებასთან, და ბერძენული ხელოვნების შევნიერებაც ბერძენთა რელიგიის სრული შესაბამის იყო...

ბერძენთა საზოგადოებრივი ცხოვრება სულ სხვა იყო, ვიდრე ეგვიპტელთა, ბაბილონელთა და სხვ., თუმცა შეიძლება მაგ. ჰამურაბის სამართლის ელენტი ბერძენ ტომთა სხვა და სხვა კანონმდებლობაშიც ჰპოვოს მკვლევარმა. საბერძენეთში ჩნდება „პოლის“, მოქალაქეთა სასახელმწიფო, — მუდმივ „თავისუფლებისათვის“ და „სამართლისათვის“ მებრძოლ „პიროვნებათა“; აქ ჩნდება „პოლიტიკური“ ცხოვრება, ჩნდებიან პოლიტიკური პარტიები, სახელმწიფო საქმეთა განება და გარიგება პარტიათა მიერ, რომელთაგან ყველას აქვს პრეტენზია „ხალხის“, ან მისი „საუკეთესო“ ნაწილის სახელით სახელმწიფოს საქმეთა „საუკეთესოდ“ მართვისა და განებისა. ამიტომ ვიცით საბერძენეთის ისტორიითგან სახელნი იმ პიროვნებათა, რომელნიც მაშინ „ისტორიის ჰქმნიდნენ“, სახელნი საზოგადოების და სახელმწიფოს მოღვაწეთა, — მთავრობის უფროსთა, ხალხის ტრიბუნთა, რეფორმატორთა, ტირანთა და მათი მკვლელთაც, მხედართ-მთავართა და სხვ., და პიროვნების

მოქმედების დამფასებელი. საზოგადოებაში რასაკვირველია დიდ ხელოვნათა, ფილოსოფოსთა, პოეტთა და მცენიერთა სახელნიც იყვნენ ცნობილი და განდიდებულნი, რომელნიც დღესაც ვიცით და დაუფიქსარნი იქმნებიან კულტურული კაცობრიობისათვის. — ესე ყოველი სხვა ერთა ისტორიამ ძველი აღმოსავლეთისა არ იცის, — თვით სახელნიც აღმოსავლეთის კულტურულ ერთა წიაღში მოღვაწეთა, გარდა მეფეთა და რაოდენიმე მოხელისა ან სხვით რაითამე გაუმოჩენილი კაცისა, გარდმოცემულნი არ არიან.

აი ეს კულტურა ბერძენთა იყო პირველი დიდი კულტურა ევროპისა, რომელმაც საბერძენეთითგან დასავლეთსა და აღმოსავლეთს მოჰვინა იყვის სხივები, განსაკუთრებით ალექსანდრე მაკედონელის მიერ წინა-აზიის დაპყრობის შემდეგ. კიდევ შემდგომად ამისა, ქრისტიანობის ხანაში, მან განიღო თვისგან ქრთი მტო, — ბიზანტიური, ბერძენი მიზენის გამოს არა საესეებითა ღირსი ძირისა, მაგრამ მაინც საუკუნეთა განმავლობაში განმკრძობი ჰელენიზმისა, „მიმცემი“ ბერძენისა გარემო ერთათვის. ხოლო აქაც ვხედავთ, რომ მიუხედავად „მიცემისა“ ჰელენიზმისა და ბიზანტიური კულტურის მიერ და „მიღებისა“ გარემო ერთა მიერ, ამ უკანასკნელთ მაინც თავისებური კულტურანი შექმნეს, რომელნიც არ იყვნენ ბერძენული, ან ბიზანტიური-ბერძენული, არამედ ეროვნულნი, — სირიული, სომხური, ქართული და სხვანი.

(გაგრძელება შემდეგ ნომერში)

მის. წერეთელი

### პაეზიდენტის დასაფლავება



არც ერთი გვირგვინი, არც ერთი სიტყვა, უცხოეთს ყინავს ცრემლია სიცივე. დასრულდა წირვა — გაიღო კარი, კუბოს ეხვევა სამფური დროშა, ვით განწირული ბედის აკენი.

აქ განისვენებს ჭაღარა მკრთალი, საქმე მართალი და ისტორია, დავითის ხმალი — თამარის კუბო, მიწას, რომ სიმწრით აუწონია. დრო დროს ედრება სული სწორია,

Djobad Libra



ქართლის ცხოვრება ძველებით ნახნაფი,  
 მიჰყვება მსხვერპლი დაჩაქრულ ქვეყნის,  
 წლებებს აჩეხილს წითელი ხმალით.  
 სოლომონ მძეფე — თეიმურაზი,  
 დღეს დიდი ნოეს ქალარა სახე,  
 ჯვარზე გაკრული კოტე აფხაზი,  
 ტყვიით უკვდავი ილიას საქმე,  
 რამდენი ერთი, წამების ღმერთი,  
 იშვილს მიწამ განწირულ ბედის,  
 აყვისტოს ლამე კრწანისის ველი,  
 ქრილზე ქრილობა ახალი ძველი.  
 და ეგ საფლავიც გულს შემზარავი,  
 გადახიზნული ბრძოლების ბინა,  
 ცრემლებში სძირავს დაკვილ წლებებს,  
 სიცოცხლეს ახშობს მსოფლიო ყინვა.  
 მითხარი სადა ხარ კაცობრიობავ,  
 სადარის რწმენა მართალთ თვისება,  
 ჩამოდის სიხსლი მზის სხეულიდან,  
 როცა ძალა სძლევეს ერის ღირსებას.  
 შენ გევედრები უცხო სანარეს,  
 მასპინძელს გულით საკაცობრიოს,  
 ბედი ქართლისა სხეულს გაბარებს,  
 რომ დაუბრუნო თბილისის ლამეს.  
 შენგან საიამე ბევრი ვიგვრძენით,  
 შენს წმინდა სახლში ვინდიდით ლოცვებს,  
 მტერი ქრთია გზა არის გრძელი,  
 დიდო ევროპავ ... ასე იცოდვე:

არი არის ბერწი ქართული მიწა,  
 დატრიალდებო ახალი ღერძი,  
 ბრძოლების ძეგლის თვითი კუბოს ფიქარს,  
 გულში ჩაიქრავს ქართლის ანდერძი.  
 დღეს კი:  
 არც ერთი გვირგვინი, არც ქრთი სიტყვა,  
 უცხოეთს ჰყინავს ცრემლის სიცივე,  
 დასრულდა წირვა გაილო კარი,  
 კუბოს ეხვევა სამფერი დროშა,  
 ვით განწირული ბედის აკვანი.

გ. ყიფიანი.

15 - 1 - 53.

საშუაარი მარჩიელთან

ჰა... აიღე ჩემი ხელი  
 შრომის დანით დანახევი,  
 თუ გადაჩრა რამე ძველი  
 ძარღვის ხაზზე წანაწერი.  
 ეგ მაცდური გამოხედვა რად შიმალავს აწმყო,  
 წარსულს,

ნუ ატარებ ქალო ავსტულს,  
 შემომხედე თვალით თვალში.  
 რა ნომელის მომავალში  
 გაბედულად მითხარ—მითხარ,  
 შემოგახვე მე შენ წილას  
 მარჩიელი გახსენ გული,  
 აჰა... ფული როგორც საზრდო,  
 ყალბ „სიმართლის“ სიყვარული.  
 შემომხედა დარცხენილმა და დაიწყო  
 სიტყვა ასე:  
 „გიყვარს ქვეყნად სილამაზე  
 პირდაპირი გზა მართალი,  
 ვით ღრუბლების სიხარული შენი ბედი  
 ეძებს ავდარს,  
 განთიადზე წარმოიშვი მზე შესა დღისას  
 დაგიღამდა.  
 ნუ მოელო რაც დასტოვე  
 ვერი იხილავ ევრასოდეს,  
 ქვეყნის ბრუნვას ნუ ენდობი შენ ბინაში  
 იყავ მარტო,  
 რასაც ნატრობ ზღაპარი  
 ლურჯ ფერებში სანავარდო“.  
 მითხარ—მითხარ—კუდიანო, ნუ დამხოვავს  
 სიტყვა თქმული,  
 არ ვინ დამჩრა შორეულში  
 მშობლიური სიყვარულით?  
 სიჩუმეა... ზმა არ ისმის პასუხისთვის  
 მორცობს ქალი,  
 აღარც დედა... ძმებ... მამა...?  
 აღარც მიწა ვინ მიწამა...?  
 „შენ დაწყნარდი ქვეყნის გიჟო  
 მე ვიამბობ ბედის ამბავს:  
 „იქ“ წყლის გაღმა დამწვარია  
 სიყვარულის თეთრი ვარდი,  
 მძიმე დარდით მიწა დადნა  
 ყვავილთ კენესა ცრემლებს  
 იშრობს,  
 მებაღებ კი განთიადზე ხეხე თავი ჩამოიხრჩო.  
 შენი სატრფო? სხვას გადაჰყვა წითელ რკინით  
 მკერდი ნამტვრევი.  
 გადავიდა ძველის ძველი  
 ქვეყნის გიჟო ვის უმღერი?“  
 მე რას მერჩი კუდიანო, კვლავ დარჩება მიწის  
 მცველი,  
 ჩემი ცრემლი ბაღს არ ავენებს  
 განთიადი მოქაოეს დილას  
 დამწვარ კვირტებს სადაც სძინავს  
 გააღვიძებს ყვავილთ ნოდგმა,  
 შენი ბოდვა გადაჰყვება

სამერმისოდ განვილილ ტალღებს,  
 მზე შეაღებს ღამის კარებს  
 სასხლის დენით ნაკამკამებს,  
 ყინვის საზღვრებს გაჰკვეთს გული  
 ქვეყნიური სრეყარულით,  
 დღეს იხზავლე როგორც ყვავი, კვლავ მიმღერე  
 სულთათანას,  
 სანამ ლოდად დაეშვება არეული ეს ქვეყანა.  
 წითელ ხანას ახარხარებს დემონების ციდან  
 დენა  
 ყოველივე ცეცხლში დნება  
 აღარა ჰყავს მიწას დედა,  
 განწირული იწვის სული, რწმენა ბერწი,  
 რწმენა კვდება...  
 შენ მიმღერე სიხარული, სიხარული სულ  
 სხვა გვარი,  
 „იქ“ წყლის პირზე სოფლის ღამე  
 ტყის ფოთლებში ციდან მთვარე  
 მთიდან სიოს სითამამე  
 ქალწულების კოცნა ხვევა,  
 ღამე შიშით ატანილი ჭინკები და საცხეველა  
 გვედრები... არ თქვა ვარი.  
 „იქ“ ხომ დარჩა ყველაფერი საყმაწვილის  
 თანამგზავრი?  
 ქართლის გვარი მამა - პაპა  
 და უნიტყვო ცივი ხმალი?  
 მაწ რას მტერი მარჩიელთა სახლს აიგებს  
 ნასახლარი,  
 წითელ ხმალის ნასისხლარი  
 ძველი არის, ძველზე ძველი,  
 ორთავიან არწივისგან კუბოებზე წანაწერი.  
 თუ მოკვდები როგორც მწერი  
 რა მექნება მე საწყენი  
 უცხოეთის მძიმე, ლოდზე იქნეს ჩემი  
 წანაწერიც,  
 იდეგრძელებს ცივი ცრემლი, სიყვარულის  
 თეთრი დედა,  
 თვალ წინ ეხედავ, ჭრილობებში როგორ ისმის  
 ხალხის კენესა,  
 საწამლავის ფესვებს თესავს  
 ჩრდილოეთის შავი შხამი,  
 თუ ამ ღამით ჩემი კუბო  
 აიწევა უცხო მხრებზე,  
 გთხოვ დამხედო გამხმარ ხელზე  
 დაინახავ გულის ძეგრას,  
 ასე იყო ძველის ძველად  
 ძვლებს სტოებდენ სულის  
 მძველად.  
 გ. ყიფიანი

### გასვენება შემოღობით

სექტემბრის დამღევს: გადუღები წვიმა  
 და ქარი,  
 და ოქტომბერი გაასვენა ფუტკრების გუნდში.  
 შემოღობის მზის ალმაცურმა ღიმილმა  
 ბრუნდმა  
 გამოიგლოვა დაცვენილი ფოთოლთ ღამეჭარი.  
 სექტემბრის დამღევს წამოვიდა წვიმა და ქარი  
 და ოქტომბერი გაასვენა ფუტკრების გუნდში.  
 ესლა ფუტკრებმაც მიაშურეს ზამთრის  
 საბუღარს;  
 სადაც შეკრიბეს ცაცხვებიდან თაფლი  
 და ფიტა —  
 — იღუმალ ძალით: უმალლესმა რომ მიანიჭა.  
 ესლა ცაცხვებიც ტანთ ისხამენ ოქროსფერ  
 სუღარს,  
 და ფუტკრის გუნდი უბრუნდება მყუდრო  
 სასუღარს  
 სადაც ზაფხულში შეაქროვა თაფლი და ფიტა.  
 მალე გატყდება შენი მზერის ნათელი სხივიც...  
 და სულთათანას ვიგალობებს ზუზუნის სკისა.  
 მოგაგონდება მშობლიური კაშკაში ცისა;  
 მაგრამ მივიღებს ყრუ სამარცხეცხო და ცივი.  
 გულში ჩაგყვება ოქტომბრის მზის მწუხარე  
 სხივი  
 ძველი ცაცხვების შრიალი და ზუზუნის სკისა.  
 გიორგი გამყრელიძე  
 მოგონება შემოღობის  
 დალლასი. 1953 წ.

### ზრიგოლ რობაჰიმს

გრიგოლ რით გაჰქოთი არ ვიცი,  
 სალ კლდისა შესადარებო;  
 ალმასის ურმისა ჭაპანო,  
 ოქროს შემბულო ხარებო;  
 დილით კი მზისა სხივებო  
 საღამოს ვარდის ქნარებო,  
 ქარი - ბუქის გამწმენდ ნიავო,  
 და სამოთხისა დარებო.  
 არგუნეთ კალამს ბრწყინვალე ბედი,  
 ქართული მზისგან ანარეკლები,  
 ვიცოდე ნეტავ კიდევ ვინ მოვა,  
 კარდუს ჩონგურით დანაკვესები.

ქართული ხელნაწერები და ძველი წიგნები რომის წიგნსაცავებში

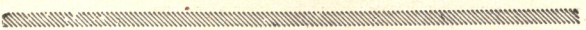
B. პროპაგანდის არქივი. \*)

V.

ამ არქივში მოიპოვება ერთად-ერთი ხელნაწერი. სხვა ყველა დაბეჭდილი წიგნებია.

I. ხელნაწერი: „დიონისიო არიოპაგელისა ათინელი იეპისკოპოზისა ტიომითეს მიმართ ეფესელთა ეპისკოპოზისა საღმრთთა სახელთათვის“. ნაწერის ქალაღზე მხედრულად, შავი მელნით. ყდა სუბუქ ქალაღდისა. ზომა: 35 X 22 სტმტ. დაწერილია ერთ სირად. სტრიქონთა რიცხვი ძალიან ცვალებადია. გვერდები არაა მუდამ სავსე, ზოგან ცარიელიც კია. არზია დიდი, ზედ აღნიშნულია თუ ვის განუმარტავს ტექსტი: „მაქსიმე“, „გერმანოს“. ძველს თან ახლავს ეფრემ მცირის განმარტებანი, გადმოღებულინი მაქსიმესა და გერმანოს თხზულებათაგან. ტექსტის შესავალი ეფრემ მცირისა მოთავსებულია უსათვალავო სამ პირველ ფურცელზე. მესამე კაბადონის პირველ გვერდზე წარწერა იმყოფება იტალიანური, რაც გვაცნობებს: ეს ხელნაწერი საკუთრება ყოფილა ანტ. ვლასკოვისა, ვისაც იგი პროპაგანდისათვის შეუწირავს 17 აგვისტოს 1867 წ. მე-284 გვერდის (ხელნაწერს სულ ამდენი გვერდი აქვს) ბოლოს ანდერძი გადამწერისა: „დიდება შენდა სამებაო წმიდაო ღმერთო, რომელმან წარამართე აღსრულებად წმიდისა ამის წიგნისა დიონისიესისა. ხელითა ჩემ უღირსის მღუდლის ანტონ მოძღვრის თქმანოვის, კათოლიკე მრევლთ შემცლელის ქუთაისის ქალაქისა, სამოციქულო მისიონარის მიერ: ალიწერა ხუცურის წერაილიდგან იონანე დეკანოზის მიერ ტფილის ქალაქის ჯუარის საყდრისა, ივნისის თვის ვ სა (6) ქრისტეს ქრონიკონს 1757 სა.: და ჩემ მიერ მხედრულად კვალად ივნისის თვის 20 სა 1836 სა. წელსა ქრისტეს ქრონიკონსა, დაწყებული თებერვლის პირველიდგან:“. ამით ირკვევა, რომ ან. თუმანიშვილს ეს თხზულება გადაუწერია 1836 წელს.

როგორც ყველამ უწყის, დიონისის თხზულებ



თქვენ მკვეთრმა ენამ აამოქმედა, ძველ მამა - პაპთა წმინდა ქართული, ენის სისწორის ასულ მწვერვალებს, სახელი თქვენი თან აქვს დასმული.

ტიტე ჩხიძე

ბათა თარგმანი ლეწლით ეფრემ მცირისა. სირცხვილი-კია, რომ ეს ჩინებული თხზულება ჯერედ დაუბეჭდავი იმყოფება. ეს მით უფრო სამწუხაროა, რომ ეხლა სადღეხვალიოდ ათას რამეს ბეჭდენ, ამ სახის საშვილიშვილო ნაწარმოებისათვის-კი არც დრო სჩანს და არც სახსარი.

II. ნაბეჭდთა შორის უნდა აღვნიშნოთ:

1. ბიბლია — მთელი, ძველი და ახალი აღთქმა, ხუცურად, უშეუღებელი ტანის წიგნი: სულ 1093 გვერდი. დაბეჭდილი მოსკოვს 1843 წ. ბრძანებითა და წარსაგებელითა საქართველოს მეფის ბაქარ ვახტანგის ძისათა. მხედრულად: „მიუბოძეთ: წილია: ესე: დაბადება: გარსუენის: ვვიღს: ნიკოლოზს: ნეტარად ხუნებულის: საქართველოს: მიფის: ბაქარის: სულის მოსახსენებლად. ეს ბიბლია საქართველოშიც იშვიათია და საქართველოს გარეთ აქ ევროპაში ვგონებ ერთად-ერთი ცალია.

წიგნში ჩადებულია ვრცელი ისტორიული მოთხრობა იტალიანურად, რაც შეუდგენია გორელ სომეხ მღვდელს დონ სტეფანე ავთანდილს სომხური თვალსაზრისით. ზედ ორი ქართული მინაწერი აქვს: **ა.** „ვიხილვ, წავიკითხე და გავიგე ჭეშმარიტება ამაებისა მე დამიანე სააკოვმან, მყოფმან აქ პროპაგანდაში წლიდგან 1883 - 1890“. ეს დამიანე შემდეგში ქართველ კათოლიკეთა მღვდელი იყო ქუთაისს. **ბ.** „მე წავიკითხე მაგრამ ყველამ არა გპოე ჭეშმარიტება, მეტადრე რაც შეეხება სომხების ისტორიკოს ტყუან ნოსე ხორენის ისტორიიდან მოთხრობას, მე მღვდელი მისელ თამარათი, ახალციხელი 1902“. ცნობილი მ. თამარაშვილია.

2. ტრიოდიონი „რომელ არს სამსაგალობელი“. ხუცურად. დაბეჭდილი მოსკოვს 1863 წ.

3. სხვა ტრიოდიონი უთავო, სჩანს, პირველზე უფრო ძველი. მე-548 გვერდზე შემდეგი ანდერძი აქვს ლიტურგიის ისტორიისათვის საყურადღებო: „უწყებულ იყავნ ესე ყოველად, რამეთუ საგალობელი ესე ნათლის მკემელისა ორმეთცთა, ხარების წინა დღისა, თვით ხარებისა, და ხარების წარგზუნისა, მთავარანგელოზის საგალობელითურთ, არცა ბერძულ მარნავში იყო და არცა რუსულში და რადგან საქა-

\*) იხ. დასაწყისი „ბ. ქ.“ № 13 - 14.



როთველოში სიმკვიდრე იყო თითქმისა და არა სადმე იშოვებოდა, ამისთვის მე იმის სიმადლის (ალბად ირაკლი მე-II-ის) კარის მღვდელმან ქრისტეფორე აქ მარხვანში დაებეჭდე, მოსახსენებლად ცოდვილისა სულისა ჩემისა“.

4. **პარაკლიტონი** ხუცურად, დაბეჭდილი თბილისს 1772 წელს ირაკლი მეორის და დარეჯან დედოფლის ბრძანებით და ანტონ I კათალიკოსის კურთხევით. მკორე გვერდზე გამოსატულს სამების სურათს წარწერა აქვს: „სამებაო წმიდაო აღიდგე მადიდებელი შენი ბეჭდისა ამის გეორგიდ განმასხლბელი მეფე **სრულიად ქართლისა და კახეთისა** ირაკლი“. ამ პარაკლიტონში (სალიტურალიო წიგნი მთელი წლის შეიღებული სათვის განკუთვნილი) ანტონს „მეტანისა ქართული, რაცე ხელთ ჰქონია. დანარჩენი ბერძნულია და ზოგიც სლავიანურისაგან ვადმოუღია სხვა და სხვა პირთა დანმარებით. ანტონ I-ს ეს ტექსტი შეუდგენია მწირობაში, როცა, საქართველოდან განძევებული „გაფრანგების“ გამო, არხიეპისკოპოზად იყო ელადიმირისა და იეროპოლისა.

5. **პარაკლიტონივე**, დაბეჭდილი მოსკოვს 1861 წ.

6. **კურთხევანი** მცირე, მოსკოვს დაბეჭდილი 1861 წ. კურთხევანი ეკლესიაში სახმარებელი წიგნია სხვა და სხვა ლოცვებისა და საიდუმლოების შესასრულებლად.

7. **კონდაკი**, რომელიც შეიცავს ი. ოქროპირის, ვასილ დიდის ლიტურგიისა და განახლებას, დაბეჭდილი თბილისს 1783 წ. 12 აგვისტოს, ირაკლი მეფის, დარეჯან დედოფლის ბრძანებით და ანტონ კათალიკოპოსის კურთხევით. მეფის წარწერას აქ სხვა ფერი დაჰკრავს: „სამებაო წმიდაო აღიდგე მადიდებელი შენი მეფე **ყოვლისა საქართველოჲსა** ირაკლი“. ალბად შედეგი რუკ სეთთან ხელწვერულებისა 24 ივლისს 1783 წ.

8. **ჟამნი** „საფასითა და წარსაგებელითა ტვილიისის მიტროპოლიტის ათანასი თავადი ამილახორისათა: განკეთდა საბეჭდავე ესე და დაიბეჭდა ღვთივ-სულიერის წიგნი ესე **ჟამნი ზედამხედველობითა თავადი დიმიტრი ციციანოვისათა**“ მოსკოვს 1768 წ. სულ 826 გვერდია. მე-790 გვერდზე ღვრბი მიტროპოლიტისა. ღვრბის გარშემო: „მიტროპოლიტი ტვილისისა ათანასი თავადი **ამილახორვი**“. აქაც გვარი უცვრუ სულად შევარდებულა. საუცხოო ხილია.

9. სხვა **ჟამნი** გამოცემული ტვილისს 1872 წ.

10. **დამასკელისა**. იმპერატორი იულიუსბედ

პეტრეს ასულის ჟამს, „ბრძანებითა მეფის ბაქარის ვახტანგის ძისაჲთა... საფასითა და წარსაგებელითა არქიეპისკოპოპის იოსებისათა, ვაკეთდა საბეჭდავე ესე და დაიბეჭდა წმიდაჲ ესე იოანე დამასკელი“ მოსკოვს 1744 წ. ტექსტი ხუცურია. წიგნი დაზიანებული. სულ 421 გვერდისა. შინაარსი: იოანე დამასკელის „მართლისა სარწმუნოებისათვის“. თარგმანი არსენ იყალთოელისა.

11. **თვით-მასწავლებელი**, „რომელი იპყრობს თვისა შორის ღრამატიკასა, ზნეობის სწავლასა, საუბარსა და ლექსიკონისა რუსულსა და ქართულსა ენასა ზედა“: შეთხზული „მმსახურებელის სახელმწიფოსა კოლეგიასა შინა უცხოის მხრისათა, ნადეორის სოვეტიკის და კავალერის გოდერძი ფირალოვისაგან, სანკტ პეტერბურგს სტამბასა შინა იოსებ იოანესოვისა“ 1820 წელს. სულ 187 გვერდი აქვს.

12. **La grammaire géorgienne par l'Archiprêtre Eusebius, fils de David Tchoubino, Aumônier des scars de la Géorgie Heraclius et Géorge** (ასეა), **B. E. A. Rottiers, imprimé à Tiflis 1818** მოძღვნილი კათოლიკეთა მ. სიონის პრეფეკტის მ. ფილიპე ფორანო კაპუჩინისადმი. მცირე წიგნაკია სულ 128 გვერდისანი, მაგრამ ფრიადი ლამაზი მხედრულ-ხუცურით.

VI

**დამატება.** კაპუჩინთა მისიონერებმა ფრიად დიდი ღვაწლი დასდეს საქართველოს კულტურულადაც. მათ შორის თავი იჩინა მ. ბერნარდო მარია ჩიოფფი, რომელმაც ათი წელი დაჰყო საქართველოში. 1680 წელს ის უკვე ნეაპოლში იყო. მ. თამარიშვილს უნახავს მისი ქართული ხელნაწერები, წინეთ რომ „ტორე დელ გრეკო“-ში იყვნენ, ეხლაკი, რაც ვადარჩენილა, ნეაპოლის საერო ბიბლიოთეკაში ინახებიან. ამათგან საყურადღებოა: ზღაპარი „ბაჰამს“ ერანის მეფის თავ-გადასავალი, გვ. 113. ამ წიგნთან შეკრული ყოფილა **ქართლის ცხოვრება 40** გვერდიანი ნაწყვეტი, 1250 წლის ამბების ისტორია. ვადწერილი ნ. ბერნარდოს მიერ უფრო ძველი დაზიანებული დედანიდან. ოთხთავი მხედრულად. (იხ. მ. თამარიშვილი, ისტორია კათოლიკობის ქართველთა შორის, ტვილისი 1902 წ., გვ. 255; 682).

რას საკვირველია, ამ ცნობამ მეტად დამაინტერესა. მოვნახე ჯუზეპე გაბრიელის კატალოგი აღმოსავლური ხელნაწერთა იტალიაში (ფლო

„მეფის ტყაოსნის“ ტექსტისათვის

(ვაგრძელება\*)

VIII

როდის ცხოვრობდა მიახლოებით შესხი მე-  
 ლექსე, ავტორი „ვ. ტ.“-ის უმთავრეს ჩანართ-  
 თა, შემასუსხელი და შემკაზმველი რუსთაველის  
 ქმნილებითა? ს. კაკაბაძეს მესხი-მელექსის „და-  
 სასრული“ „ვ. ტ.“-ის გმირთა სიკვდილის შემ-  
 დეგ დაწერილი ჰგონია, რათგანაც იგი ასე იწ-  
 ყებს „დასასრულს“: „გასრულდა მათი ამბავი  
 ვითა სიზმარი ღამისა, გარდახდეს, განდღეს სო-  
 ფელი, ნახეთ სიმუხთლე ჟამისაო“. პ. ინგორო-  
 ყვას კი ეს ელექტური სტროფი საქართველოს  
 დაცემისათვის გლოვის გამომახილად მიაჩნია,  
 მონღოლთა ბატონობის დროითგან (მე-XIII ს.  
 მეორე ნახევრითგან მე-XIV ს. დასაწყისამდე).  
 მაგრამ ჩვენი აზრით იქნის ოპონივე სტრუქტურის.  
 პირველი იმიტომ, რომ იქნის სიკვდილის ამ-  
 ბის (ძლიერ გვიანდელი დამატების) ეს საუკუ-  
 ნებით არის დაცემული მესხი-მელექსის  
 ენისაგან, — ეს უბრალო მკითხველისათვისაც კი  
 თვალსაჩინოა, — ხოლო მეორე იმიტომ, რომ

მონღოლთა შემოსევის და ბატონობის დროს  
 საქართველოს დაცემისათვის გლოვა კი არ გვე-  
 სმის მესხი-მელექსის ამ იწუხარებით ნათქვა-  
 მი სტროფითგან, არამედ აქ არის მხოლოდ აღ-  
 ნიშნვა საზოგადოდ ცხოვრების „საწყუთრობისა-  
 სა“, ყოველთა მოკვდაობისა და აღსასრულისა,  
 და „ვ. ტ.“-ის გმირთაც „საწყუთრობედ“ და  
 ჟამის სიმუხთლედ, სოფლის მიწნდობლობა-  
 ზედ, უხანობაზედ და სხვ. ჩივილი მესხ-მელექ-  
 სეს უფრო ხშირად აქვს ნათქვამი თვის ჩანა-  
 რებებში ვიდრე რუსთაველს თვის მითხრობაში,  
 მაგრამ მონღოლთა ჭირის გამოგლოვას ვერც  
 ერთს შეესწამებთ და ვერც მეორეს. — მესხი-  
 მელექსის ჩანართთა ესა ცხადად მოწმობს, რომ  
 იგი რუსთაველის ენისაგან დიდი დროით არ  
 არის დაშორებული. მესხი-მელექსე შეიძლება  
 უმცროსი თანამედროვეც იყოს რუსთაველისა, მა-  
 გრამ სრულიად არა მონღოლთა მძალეობის  
 ეპოქის კაცი. ხოლო როდის შეაფსო და შეკაზ-  
 მა მან „ვ. ტ.“-ი, — რუსთაველის გარდაცვალები-  
 სა, ან მისი მართლად ბერად შედგომისა (თუ ეს  
 ლეგენდა არ არის, არამედ სიმართლის გარდ-  
 მოკვეთა), ან მისი ცხოვრებაში მომხდარა რომლი-  
 სამე განსაკუთრებული ამბის შემდეგ, ჩვენ არ  
 ვიცით. მხოლოდ ერთია ცხადი: რუსთაველი რომ  
 შთა შერქმის ერთსავე ყოფილიყო და მონ-  
 ლოლთა დროის კაციც, ღრმა მოხუცების შემდეგ  
 გარდაცვლილი, როგორც ეს პ. ინგოროყვას  
 ჰგონია, და „მანიქველიც“, მას ჟამთა-აღმწერე-  
 ლი მოიხსენებდა როგორც „ვ. ტ.“-ის, ინგორო-  
 ყვას აზრით „მანიქერი“ თხზულების ავტორს,  
 — შოთა „კუბრს“, რომელიც მას სძულდა, და  
 ამით მთავარ მიზეზს იტყობდა მისი განკიცხვი-  
 სა. და მესხი-მელექსეც „მანიქველის“ თხზუ-  
 ლების შევსებას და შეკაზმვას თვის ძალას არ  
 შეაძლებდა, თუ თვით იგი არ იყო „მანიქვე-  
 ლი“. ხოლო მისი „მანიქველობა“ არსად სჩანს,  
 როგორც არსაიდან სჩანს არავითარი „მანიქე-  
 ვლობა“ იმ დროის საქართველოში.\*)

\*) იხ. დასაწყისი „ბ. ქ.“ № 12 - 13 - 14.

რეცი 1930, გვ. 87 - 89). იმედი ვამცრუვდა.  
 ზემოდ აღნიშნულ ძეგლების სახსენებელიც  
 ვერ ვნახე ამ აღწერილობაში. წერილით მიმე-  
 რთე ნეაპოლში ნაციონალური ბიბლიოთეკის  
 გამგობას. 29 ნოემბრის 1952 წლის პასუხში  
 მ. ბერნარდის ეს წიგნებია ჩამოთვლილი: 1. ქა-  
 რთულ ლექსიკონი ნიკრე; 2. ქართული-იტა-  
 ლური ლექსიკონი; 3. სასულიერო წიგნაკი; 4.  
 საბოლქმეო ნაწერი სული წმიდაზე; 5. წმ.  
 ფრანჩისკე სალეველის ფილოთეა ქართულად;  
 6. წერილები, ამ წერილთა ნაწილი მ. თამარა-  
 შვილს გამოუქვეყნებია თვის თხზულებაში;  
 7. კარდინალ ბელარმინის კატეხიზმი მცირე,  
 ქართულად; 8. საქმე მოციქულთა, აღმად მთე-  
 ლი სამოციქულო გადაწერილი სხვა სამოციქუ-  
 ლოდან. ეს არის და ეს. ხოლო გავიგე, რომ  
 მ. ბერნარდოს ხელნაწერთა ზოგი ცალი შეტ-  
 ძენია აღმოსავლეთის ინსტიტუტს ნეაპოლშივე.  
 იქაც მივსწერე, მაგრამ ვერცე პასუხი არ სჩანს.  
 ველი-კი. მართალია ზოგიერთ ხელნაწერთა  
 შინაარსი უფრო ვრცელია არის განსახილველი,  
 მაგრამ ეს სხვა დროს. მ. მ. თარხნიშვილი

\*) სრული უსაფუძვლობა რუსთაველის „გა-  
 მანიქველებისა“ პ. ინგოროყვას მიერ დაამტკი-  
 ცა ზ. ავალიშვილმა (იხ. მისი „ვ. ტ.“-ის საკი-  
 თები“) და აქ ამხედ შედ-მეტი იქნებოდა სა-  
 უბარი.



კიდევ რაოდენიმე სიტყვა მეხსი-მელოქისა და სხვა ინტერპოლატორთა ჩანაწერთათვის: ვახტანგის ვერსია „ვ. ტ.“-ისა აგრეთვე მეხსი-მელოქის მიერ შევსებული და შეკვანძული დედნითგან წარმომდინარეობს. თორღვე სტროფი, რომელიც შეიძლება არ იყოს შეტანილი ვახტანგის ვერსიაში მეხსი-მელოქისა ჩანაწერთაგან, გამართლებული იქნება გადაწერლისაგან, ან შეიძლება ვახტანგის „კრიტიკითაც“. ვახტანგის ვერსია, როგორც ცნობილია, თავისუფალია აგრეთვე დანატყობათაგან; რასაც ვახსაყუთრებულ კურსივლებს უძღვნა პ. ინგოროყვამ. — როგორც ზემოთ აღვნიშნეთ; არც ერთი ხელით-ნაწერიც არ მოგვეპოვეთ, თავისუფალი მეხსი-მელოქისა ჩანაწერთაგან. ის ჩანაწერები, რომლებიც აკლია შავ, ხელით-ნაწერებს G-ს, K-ს, B-ს, მეხსი-მელოქისა არ არის, არამედ სხვა ინტერპოლატორთა, გვიანდელია: ამ უკანასკნელთ, როგორც უკვე ზემოთ ვთქვით; არა მარტო რუსთველის სტროფთა შუა ჩაურთავსთ მათი სტროფები; არამედ მეხსი-მელოქისა ჩანაწერებიც შეუვსიათ. ზოგჯერ ეს ინტერპოლატორები მიზან-მეწონილად იქცეოდნენ, რათგანაც, თუ ზოგიერთ სტროფს მეხსი-მელოქისა დაესტოებთ ტექსტში და შემდეგ ჩანაწერს გაშვავებთ, მითხრობა გაუგებარი ხდება. ამიტომ, თუ ზოგი უმეორე სტროფი ამ გვიანდელი ინტერპოლატორთა არ შეგვიტანა ჩვენ გამოცემაში „ვ. ტ.“-ისა, ზოგი განზრახ შევიტანეთ, რათა გვეჩვენებია მიზანი მათ მიერ „ვ. ტ.“-ის ტექსტის შევსებისა.

მეხსი-მელოქე ზოგჯერ მარტლაც უხერხულად ჩაბლათავს ხოლოც თავის სტროფებს რუსთველის ტექსტში. ერთი მაგალითი ზემოთ აღვნიშნეთ, — დაუმთავრებლობა „ვ. ტ.“-ის მითხრობის ბოლოთაგან, რამაც გვიანდელი შემსუვსებელი აძულა მეხსი-მელოქისა ამ ჩანაწერის ვაგრძელება დაეწერა (ინგოროყვას აზრით საზრის თმოგველი IV). ან სხვა მაგალითები: როდესაც ა ვ თ ა ნ დ ი ლ ი და თ ი ნ ა თ ი ნ ი მერვედ ეთხრებინან ურთიერთს „გ ა ყ = ჩ ა ს“ იძულებულნი ტ ა რ ი ე ლ ი ს შევლის მოვალეობით, ავთანდილი „მივალს გულითა ჩრეტითა“, ხოლო თინათინი, „მხე ტირს სიხსილისა ცრემლითა“ (IV, 33). აქ იტყვის რუსთველი შესანიშნავ სტროფს: „გული კრულია კაცისა, ხარბი და გაუძღონელო“ და სხვ. (IV, 35). ავთანდილის და თინათინის გულს სიყვარულიც უნდა, ერთად ყოფნაც და მეგობრის

შეგლის მოვალეობის აღსრულებაც, რაიცა შეუძლებელია, იცა ეს შეუძლებლობა აყენებს მათ მწუხარებას. ხოლო მეხსი-მელოქეს ჩაბლათული აქცა თვისი სტროფები რუსთველის სტროფთა შუა ისე უხერხულად, რომ ვიღაც ინტერპოლატორი იძულებულისა წარუძღვანოს რუსთველის შენეირ სტროფს რაღაც ყოვლად უმეორე სტროფი: „საწოლს მჯდომიან პირსა ცემით ბოლი ბლუჯოს, ივარდი კონოს. გულსა იღებს; იტყვიან (ავთანდილი): კაცმან ჭირი ლხინსა შეაწონოს. ლხინმან სძლიოს, გაძლება ხამს, ჭირი სთმოს და ჟამთა ჰმონოს. ვინ ქონება არ იმადლოს, მის სხვა ღმერთნან რა აქონოს“, რათგანაც მეხსი-მელოქისა ჩანაწერის სიტყვების მიხედვით „გული კრულია კაცისა“ რუსთველს კი არა, თითქოს ავთანდილს ეკუთვნის! (ინ. ჩანაწერი 90,1)). — ტარიელმა რომ ფრიდონს არ გაატანოს საჩუქრები როსტევეანისათვის, არამედ ავთანდილს, ინტერპოლატორი, როგორც უკვე ზემოთ ვსთქვით, იძულებულისა ჩაურთავს თავის სტროფი მეხსი-მელოქისა დამატებაში (ინ. ჩანაწერი 191,10\*). — ასევე დაუდევრად არის დაწერილი მეხსი-მელოქისა ჩანაწერი 49, რომელიც შეუვსია და ვახსავებად გაუხდია სხვა ინტერპოლატორს (სტრ. 1\* და 2\* == ჭიჭ 331 = 332), და სხვ. და სხვ. (ინ. ნაკვეთი „ჩანაწერ ტექსტთათვის“).

IX

„ვეფხისტყაველისა“ თვით რუსთველის ტექსტი და, რასაკვირველია აგრეთვე ჩანაწერი, სადაცა შეუსაბამი, გაუგებარი, გადაწერითგან დამახინჯებული სიტყვებით, და ამათი შესწორება, აღდგენა მეორე მთავარი მიზნის ჩემი ტექსტის კრიტიკისა.

სიტყვათა დამახინჯების მიზეზი მრავალია: 1. სტროფის ჩართვისას ინტერპოლატორის მიერ ჩანაწერის გადახმის და შეწყობის საჭიროება ნამდვილ ტექსტთან. შავ, რუსთველის სტროფი როსტევეანის მიერ თინათინისათვის უცხო ყმის ნახვის თხრობისა თავდება: „ჯერათვა ესე არა ვიცი, ცხადი იყო თუ მეოცა“ და შემდეგ მას მოსდევს სტროფი: „ტკბილნი მისნი წყალობანი ბოლოდ ასრუ ვამქმწარეს“ და სხვ. (I, 60-61). ვისნი წყალობანი? პასუხს ვპოვებთ, თუ ჩანაწერ სტროფს წავიკითხავთ, რომლის მეოთხე ტაევი გვეტბნება: „უცილოდ ღმერთსა მოვსძული აქამდის შე მხარული“ (ჩან. 16\*). ეს ჩანაწერი ვახტანგის ვერსიაში არ არის, იგი

განდევნილია, ვითარცა განმეორება წინასწარი ნამდვილი სტროფისა და ჟღერის ჩანარითი, ხოლო შეუცვლელად დარჩენილია შემდეგი ნამდვილი სტროფის პირველი ტაეპი, სადაც ინტერპოლუს-ტორს მის სტროფში ნახმარი სიტყვის „ღმერთსა“ - ს არა - განმეორების საჭიროების გამო „მისნი“ დაუწერია, ნაცვლად „ღმერთისა“, რომელიც დედანში იქმნებოდა. მაშასადამე აღდგენა ამ ტაეპისა ჩანართის განდევნის შემდეგ აუცილებელია ასე: „ტუბილნი ღმერთისა წყალობანი“. — ასევე უნდა შეიცვალოს ავთანდილის ნამდვილი პასუხის დასასწყისი თინათინისადმი უცხო ყმის საძებრად წასვლის თხოვნაზე: „ყმამან ჰკადრს“ და არა „კვლაცა ჰკადრს“ (I, 78, 1), რათგანაც მისი წინასწარი ჩანართი სტროფი (ჩან. 20), რომელიც აკლისა ხელთ - ნაწერს G-ს, და დაწერილია იმ მიზნით, რომ ავთანდილმა თქვას „განაღმაცა წავე, წა - მუ“-ო, იწყება: „მოახსენა ყმამან“ (იხილეთ აბუღაძის „ვეფხისტყაოსანი“, ფეხრილი XXXIII). — აგრეთვე უნდა შესწორდეს ტარიელის პასუხში ნესტარ - დარეჯანისადმი: „აწ რასაცა შენ მაღირსებ“ „გჰრქე: რასაცა შენ მაღირსებ“ - აღ (III, 88), რათგანაც წინამორბედი ჩანართი სტროფი (ჩან. 59\*), რომელიც ტარიელი ეუბნება ნესტარ - დარეჯანს: „აწ შევება ხატაველთაო“ და სხვ. ვახტანგის ექრისიაში არ არის, სწორედ ვითარცა ჩანართი, ხოლო ნამდვილი ტექსტის შეცვლილი ადგილი „აწ“ „გჰრქეს“ მაგივრად, ჩანართში მიზან - შეწონილი, ხოლო უჩანართოდ შეუსაბამი, იქ აღუდგენელად დარჩენილა. — ასეთი მოვლენა ხშირია „ე. ტ.“-ში და მკითხველი მათ დაინახავს აღდგენილ ტექსტში და კრიტიკულ აპპარატში.

2. რედაქტორისაგან დედნის წარმოცილ აღგილთა ან სიტყვითა შემცდარი აღდგენა, ან ვერ აღდგენა. მაგ. ხელთ - ნაწერებში და დაბეჭდილ გამოცემებში არსებული ტაეპი მიძენისა (2, 1): „მე, რუსთველი, ხელობითა ვიქმ საქმესა ამაღარი“. რაოდენი რამ თქმულა და დაწერილს ამ „ამაღარის“ შესახებ! ზოგს „ხელობით“ ხელობით ეგონა და რუსთველი „ხელობით“ ამაღარის გამოჰყავდა. ეს „ამაღარი“ ქრის ჩვენს მწერალს და პოეტს რაღაც განსაკუთრებული კატეგორიის რაინდიც ეგონა ძველი საქართველოსა! ზოგი კიდე კითხულობდა „ამაღარი“, ე. ი. ვიქმ საქმესა „ამის დაჩსაო“, მაგრამ თუ „ვიქმ საქმესა ამაღარი“ ქართული გრამატიკით შეუძლებელი იყო, ამბობდენ, — რუსთველი გრამატიკას არ მისდევს! ზოგი კი კითხულობდა „ამაღ არი“ (=ამიტომ არის), მაგრამ ტაეპს აზრი მინც არი ენიჭებოდა. საქმე კი სრულიად უბრალოა: ხელთ - ნაწერებში დარჩენილა აღუდგენელი წარმოცილი სიტყვების ნაწილები: ამ [- -] [- -] დარი, რიცა კონტექსტის მიხედვით შეიძლება აღდგენილ იყოს მხოლოდ ვითარცა ამ [ან] [მც] დარი. ამგვარად მივიღებთ აზრის მქონე ტაეპს: „მე, რუსთველი, ხელობითა ვიქმ საქმესა ამას მცდარი“, ე. ი. „(მიჯნურობისაგან) ეკონება - დაკარგულობით შემცდარი ვიქმ (=გმედავ) ამ საქმეს“, — „ე. ტ.“-ის ამზის გალექსავს და მიფისათვის მიძენასო, რაზედაც რუსთველი ქვემოთ მოგვითხრობს.

(დასასრული შემდეგ ნომერში)

მის. წერეთელი

ოცდაექვსი მისი შეერთებულ შტაბში

პირველი შემთხვევა, რომ საქართველოს დამოუკიდებლობის დღემ შეერთებულ შტატებში ამერიკელებისა და ქართველების საერთო პოლიტიკური დემონსტრაციის ხასიათი მიიღო. დღესასწაული გაიმართა ნიუ-იორკის ერთ-ერთ საუკეთესო სასტუმრო „რუზველტის“ დარბაზში. დარბაზი მორთული იყო ქართული და ამერიკული დროშებით. სტუმრებს იღებდენ ქართველი მანდილოსნები: ქ.ქ. კორა კობიაშვილი, ქეთევან ჩხატარაშვილი და ელზა ცომაია. კრება გახსნა ქართული კოლონიის თავმჯდომარემ ბენმა ლეო დუმბაძემ. მან დამსწრეებს გააცნო

საქართველოს პრობლემა და 26 მაისის მნიშვნელობა. შეენო დაკარგული თავისუფლების აღსადგენად საქართველოში და ემიგრაციაში წარმოებულ ბრძოლებს და დაასვენა, რომ მიუხედავად რთული საერთაშორისო მდგომარეობისა, ქართველი ერთ მტკიცედ არის დარწმუნებული, რომ თავისუფლებისათვის მებრძოლთა მედროვე ამერიკის ერი, სწორად შეაფასებს ჩვენს ბრძოლას და თავის დროზე დახმარებას არ მოაკლავს ჩვენს ქვეყანასო. ბენ დუმბაძის სიტყვამ დამსწრეებზე კარგი შთაბეჭდილება დასტოვა. დამსწრეებს სიტყვით მიმართა შეერთებული

შტატების წარმომადგენელთა პალატის ცნობი-  
 ლმა წევრმა (კონგრესმენმა) ბატონმა **ჩარლზ**  
**კერსტენმა**. მან თავისი შესანიშნავი, დიდი ოს-  
 ტატობითა და პათოსით წარმოთქმული სიტყვა  
 დაიწყო საქართველოს შესახებ 1926 წ. ამერი-  
 კის კონგრესის მიერ გამოცემულ წიგნზე მითი-  
 თებით. „აქ ჩვენ ვმსჯელობდით საქართველოს  
 ცნობაზე და მისთვის დახმარებაზე და ამის შე-  
 მდეგ ყოველგვარი ლოლიკის გაკრეფე, პრეზიდენ-  
 ტმა რუხველტმა იურიდიულად იცნო მოსკო-  
 ვის ხელისუფლება, ე. ი. პატარა ერების დამპყ-  
 რობი და მისი გამანადგურებელი ხელისუფლე-  
 ბა“. შემდეგ ბატონი კერსტენი შეეხო საერთა-  
 შორისო მდგომარეობას, მოსკოვის აგრესიულ  
 გეგმების არსებობას და მოუწოდა თავის მთავ-  
 ვრობას და ამერიკელ ერს, რომ დროს ქვეყნი-  
 ქრებამ სწორად შეაფასოს არსებული საბრძოლ-  
 და საერთო მტრის წინააღმდეგ მებრძოლ, ამე-  
 რიკის ნამდვილ მოკავშირეებს ხელი გაუწოდო-  
 სო. ნამდვილ მოკავშირეებად ბატონ კერსტენს  
 მოაჩნია რუსეთის მიერ დაპყრობილი ერები,  
 რომლებიც დღემდე იბრძოდნენ და მომავალშიც  
 იბრძოლებენ თავისუფლებისათვის. ბ-მა კერს-  
 ტენმა ჩამოთვალა ეს ერები და შეჩერდა საქა-  
 რთველობაზე, მის წარსულზე, მის კონსტიტუცი-  
 აზე, კულტურაზე და გამოთქვა რწმენა, რომ  
 თავისუფლებისათვის მებრძოლი კულტურული  
 ერი ბოლოს მუდამ აღწევს თავის მიზანსო.

აღსანიშნავია აგრეთვე საგარეო საქმეთა სა-  
 მინისტროს მოხელეს ბატონ **ოკონორის** გამოსვ-  
 ლა, რომელმაც დამსწრე ქართველებსა დიდათ  
 გააკვირა საქართველოს ისტორიის მშვენიერი  
 ცოდნით.

უაღრესად საინტერესო იყო საგარეო საქმე-  
 თა სამინისტროს წარმომადგენლის, „ამერიკის  
 ხმის“ ახლო აღმოსავლეთისა და სამხრეთ აზიის  
 განყოფილების უფროსის, ბატონ **დუერის** გა-  
 მოსვლა. იგი შეეხო რუსულ იმპერიალიზმის  
 თანდათანობითი განვითარებას და ხაზი გაუსვა,  
 რომ იოანე მირისხანეს მიერ ყაზანისა და ასტრ-  
 ხანის აღება შემდეგ დღემდე რუსეთის საგა-  
 რეო პოლიტიკა მუდამ ერთი მიმართულებით  
 ვითარდებოდა და ყველა ხელსაყრელ შემთხვე-  
 ვას იყენებდა იმ დროს დასახული იმპერიალ-  
 ისტური გეგმების განსახორციელებლად. ბ-მა  
 დუერმა გამოთქვა დრმა რწმენა, რომ ქართვე-  
 ლი ერი, რომელიც ამდენი ხანია მსხვერპლს  
 იღებს და იბრძვის თავისუფლებისათვის, უსა-

თუოდ მიაღწევს მიზანს და ეს დრო შეიძლება  
 არც ისე შორის იყოსო.

სიტყვებით გამოვიდნენ აგრეთვე უკრაინული  
 კონგრესის თავმჯდომარე დოქტორი დობრინს-  
 კი, იმავე კონგრესის წარმომადგენელი ბ. პიზნა-  
 კი, სომხების დამოუკიდებლობის კომიტეტის  
 და დაშნაკთა პარტიის წარმომადგენელი, წა-  
 რმომადგენლები,—რუმინეთის, ლატვიის, ლიტ-  
 ვის, ბელორუსიის, აზერბაიჯანის, ჩრდილო კავ-  
 კასიელების და სხვა ეროვნული და საერთაშო-  
 რისო ორგანიზაციებიდან.

კრების დასასრულს ქართული საზოგადოების  
 გამგეობა სტუმრებს გაუმასპინძლდა კოკტივი-  
 ლით.

26 მაისსა დღესთან დაკავშირებით ქართულ-  
 ამერიკულმა ლიგამ მემორანდუმები გაუგზავნა  
 შეერთებული შტატების მთავრობის გამოჩენილ  
 წევრებს, საზოგადო მოღვაწეებს და უ. ნ. ო-ს  
 წევრებს. ამავე დღისათვის ლიგამ გამოსცა სა-  
 განგებო ფურცელი, 26 მაისის მნიშვნელობის  
 აღწერით. ამერიკული საზოგადოებას დაურიგდა  
 აგრეთვე უზრუნალი „თავისუფალი საქართვე-  
 ლოს ხმა“, მეორე ნომერი.

საქართველოს დამოუკიდებლობის დღესთან  
 დაკავშირებით ქართულ-ამერიკულმა ლიგამ  
 მიიღო წერილები პრეზიდენტ აიზენჰაუერისა-  
 გან, ნიუ-იორკის შტატის გუბერნატორ დუი-  
 ისაგან, სენატორ აივისისა და ლემანისაგან, შეეჩ-  
 თებული შტატების წარმომადგენლის გაერთიან-  
 ნებულ ერებში ბატონ ლოჯისაგან, ნიუ-იორკის  
 ქალაქის თავის—იმპელიტერისაგან, ბატონ ჰა-  
 რიმანისაგან, ბულიტისაგან და სხვა ცნობილ  
 პოლიტიკურ და საზოგადო მოღვაწეებისაგან.

განსაკუთრებული ყურადღების ღირსია ლიგ-  
 ის სახელზე მიღებული წერილი შეერთებული  
 შტატების სენატის საგარეო ურთიერთობის  
 კომისიის თავმჯდომარის, სენატორ ალექსანდ-  
 რე **ვალისა**, რომელშიც იგი აღნიშნავს: „ამე-  
 რიკა ხალხს აქვს უდიდესი სიმშაბთა იმ ხალ-  
 ხებისა, რომლებიც დაპყრობილი არიან კომუ-  
 ნიზმის მიერ საბჭოთა კავშირში და სატელიტ  
 ქვეყნებში. ჩვენ უკვე დიდი ხანია თაყვანს  
 ვცემთ ქართველ ხალხს გამირულ წინააღმდე-  
 გობას კომუნისტური ტირანის მიმართ, და ჩვე-  
 ნი ღრმა რწმენა და ვლიოკულობა, რომ მომა-  
 ვალში ყველა ხალხებს მიეცეს საზუალქება თა-  
 ვისი სურვილისამებრ წარმართონ საკუთარი  
 ბედი“.

„ამერიკის ხმის“ ქართულმა განყოფილებამ



სპეციალური გადაცემა უძღვნა 26 მაისს, ხოლო გაზეთში „ნიუ-იორკ ტაიმსი“, 6 ივნისის ნომერში, მეთაფური წერილით აღნიშნავდა საქართველოს დამოუკიდებლობის გამოცხადების დღის მნიშვნელობას.

**მერაბ კვიციანი**

**რაოდენიმე შენიშვნა**

1. განსვენებულ ნ. ჟორდანიას თავის წიგნში „ჩემი წარსული“, გვ. 101 - 102, ნათქვამი აქვს, რომ მისი და ჩემი შეხვედრა ქუთაისში მოხდა (1916 წ.), ხოლო მისი და განსვენებული გ. მახაბლის შეხვედრა თბილისში დ. ვაჩნაძის ბინაზედ (1917 წ.). სჩანს, მოხუცს ეს ამბები კარგად აღარ ახსოვდა, რათგანაც ქუთაისში მასა გ. მახაბელი შეხვდა, ხოლო თბილისში დ. ვაჩნაძის ბინაზედ, მე შეხვედრი მასა და ბ-ნ ევ. გეგეჭკორას, საიღუმლო მცირე კრებას დაესწრო აგრეთვე ფედერალისტი იოსებ გედევანიშვილი.

2. იქვე, გვ. 99 - 100: ლოიზანაში „ერთა კავშირის“ მესამე მორიგ კონფერენციასზედ 1916 წ. „უპასუხისმგებლო ქართველთა“ ჩამოსვლა კი არ იყო, არამედ ამ კონფერენციასზედ მთელი ქვეყნის დაჩაგრულმა ერებმა თავისი ჭირი თქვეს და თავისი უფლებანი დაიცვეს „განათლებულ კატორიის“ წინაშე, რათგანაც მაშინ, ომის დროს, ანტანტაც და ცენტრალური ევროპის სახელმწიფოებიც იძახდენ, საინარყოიანობისათვის, ერთა თავისუფლებისათვის და სხვ. ვიბრძვითო, არ ყოფილა არც ერთი დაჩაგრული ერი, რომ ამ კონფერენციასზედ თავისი უფლებები არ დაეცვა, და ქართველთა საჩივარსაც უღრმესი შთაბეჭდილება დასტოვა მთელ კონგრესსზედ, რომელიც სრულიადაც არ იყო მოწვეული გერმანიის სასარგებლოდ და არც არავის უთქვამს იქ არც ერთი გერმანოფილური სიტყვა. არც საქართველოს განთავსუფლებამ მოუთხოვია არავის ოსმალეთის საშუალებით. ამიტომ ქართველი ს.-დ-ის განცხადებამ, ქართველმა ერმა რუსის დემოკრატიასთან შეკრა კავშირი და მასთან არის, ხოლო 1783 წ. რუსეთსა და საქართველოს შუა დადებულ ხელ-შეკრულებას არავითარი მნიშვნელობა არა აქვს, და სხვა, საბაგელი შთაბეჭდილება დასტოვა ყველაზედ, ანტანტის მომხრეებზედაც, რათგანაც არც ერთი სხვა ერიც წარმომადგენელს მსგავსი რამ არ განუცხადებია და ეს ქართული განცხადება რაღაც გამონაკლისი იყო, ანტიპათიური. განსვენებულ ნ. ჟორდა-

ნისა ცუდი ინფორმაცია ჰქონდა ალბათ, როდესაც შემოხსენებულს სწერდა. გარდა ამისა, რომ ს.დ-ს რომ თვითი ნიუ-იორკიდანაცაგან ჰქონოდა მიცემული ფორმა განცხადებისა, რომელსაც იგი სიფრთხილისათვის საჭიროდ დაინახავდა, კონგრესსედ უსიამოვნო ინცადენტს ადგილი არ იქმნებოდა, მაგრამ ეს ხომ შეუძლებელი იყო მაშინდელ პირობებში.

3. განსვენებული სპ. კელიას ჩამოსვლა ბერლინში 1918 წ., აღწერილი ანჩინის მიერ „მებ. საქ.“-ს 14 ნომერში, შემდეგნაირად მოხდა: განსვენებულ მ. ქარცივაცხა და მე დაგვევალა მეორედ წასვლა საქართველოში წყალ-ქვეშა ნავით ერისაგან, ან მისი პარტიათაგან აღჭურვილი მანდატით კაცის ჩამოყვანა ბერლინში. სივსტოპოლს რომ მივახწიეთ, იქ ენახეთ ასეთი კაცი, სპ. კელია, რომელსაც რატომღაც სოფიაში წასვლა ჰქონდა დავალებული. ჩვენი მიზანი საფუძვით მიხწეული იყო და სპ. კელია სოფიაში კი არ გაუშვიოთ, არამედ მასთან ერთად გემით გავემგზავრეთ კონსტანციაში და იქითგან ჩავედით ბერლინში. ამის შემდეგ არ გასულა დიდი ხანი და ბერლინივე ჩამოვიდა დამოუკიდებელი საქართველოს დელეგაცია აკ. ჩხენკელის მეთაურობით.

**მ. წერეთელი**

**რელაქციისაგან:** ლოიზანის კონგრესზე 1916 წ. პროფ. მიხეილ წერეთლის მიერ წარდგენილი მემორანდუმის მნიშვნელოვანი ადგილები აქვე მოგვეყავს ჩვენ წერილში.

**ქართული ევროპული მოძრაობისაგან**

ქართული ევროპული მოძრაობის საინიციატივო წრემ დაამთავრა მოსამზადებელი მუშაობა და დაარსა სამდივნო შემდეგი შემადგენლობით: **ალ. ჯინჭარაძე, კ. სალია, მ. აღმიზია** და **ვ. ცხომელიძე.**

სამდივნო ხელმძღვანელობს ნოდრობის მუშაობას ყრილობის მოწვევამდე.

საბატო თავმჯდომარეთა რჩეული: **იქმნა პროფ. მიხეილ წერეთელი, საბატო წევრად — გრიგოლ რობაქიძე.**

ნოდრობის მუშაობას საფუძვლად ედება ა/წ. 7 - აპრილს ქ. მიუნხენში შემდგარი დამფუძნებელი კრების მიერ შემუშავებული და დამტკიცებული შემდეგი წესდება:

**I მიზანი**

1. გავრცელება ქართველთა მოზრის ევროპის სახელმწიფოთა კავშირისა და ნასში სუვერენულ დემოკრატიულ საქართველოს შესვლისა აუცილებლობის იდეისა.

2. გაცნობა უცხოელთათვის, რომ საქართველო მუდამ იყო სულიერად და კულტურულად ნაწილი ევროპისა, და რომ მის სურსა გახდეს მისი წევრი.

ამ მიზანთა მისახწევად იგი უკავშირდება კავსიელ მეზობელთა და ევროპის სხვა ერთა ევროპულ მოძრაობებს.

**II წევრები**

ქართული ევროპიულ მოძრაობაში მონაწილეობის მიღება შეუძლია ყოველ ქართველს, განურჩევლად მრწამსისა და მიმართულებისა, ვინც აღიარებს საქართველოს სუვერენობას და იზიარებს ევროპის მთლიანობის იდეას.

წევრთა მიღება ხდება ადგილობრივ სექციათა გამგეობის მიერ საზოგადო კრების დადასტურებით.

საპატიო წევრები: მოძრაობა ირჩევს საპატიო წევრებად დამსახურებულ ქართველთა და უცხოელთა.

**III ხელმძღვანელობა**

ყველა ქვეყნებში, სადაც ქართველები ცხოვრობენ, არსდება მოძრაობის ადგილობრივი სექციები, რომლებიც ირჩევენ საზოგადო კრებაზე ხელმძღვანელ იურჯანოს.

ყველა სექციები შეთანხმებით ადგენენ მოძრაობის საერთო ხელმძღვანელობას.

**† პროფ. ემთიამ თაყაიშვილი**

საქართველოში გარდაიცვალა პროფ. ემთიამ თაყაიშვილი, ჩვენ სიძველეთა უდიდესი მკვლევარი. „ბ. ქ.“ მომავალ რევუელში გამოქვეყნდება პროფ. მიხეილ წერეთლის წერილი განსვენებულის შესახებ.

**თეთრი გიორგის მოძრაობის ხელმძღვანელობისაგან**

ა/წ. ნოემბრის 22, სრულდება 10 წელი თეთრი გიორგის პირველი ხელმძღვანელის დენ. ლეო კერესელიძის ტრადიულად დაღუპვითგან. პარიზში, ქართულ ეკლესიაში, კვირას, 22 ნოემბერს, 12 საათზე გადახდილი იქნება პანაშვიდი განსვენებულ ლ. კერესელიძესთან ერთად უცხოეთ-

ში გარდაცვლილ თეთრ-გიორგელთა სულის მახსენებლად:

დენ. შაქრო ბაქრაძე, ვასო ციციშვილი, სიმონიკო ბერეჟიანი, გივი ლაშაშიძე, ვანო გახაკიძე, არჩილ ვაჩანძე, ირაკლი კალანდარაშვილი, ლევან ჯაყელი, ალექსანდრე (კუჭია) ალანია, იოსებ ჯაფახიშვილი, სიმონ სენიაშვილი, თედო ზარიძე და შალვა სოხაძე.

**პროფ. თ-დ პირილე თუბანოვის შრომათა სპარტელოს ისტორიის ღარში**

დიდი ხანი არ არის, რაც პროფ. კ. თუმანოვი მოღვაწეობს ჯორჯტაუნის უნივერსიტეტში (ვანინგტონში), როგორც პროფესორი ახლო აღმოსავლეთის ისტორიისა, და მის კალამს უკვე მრავალი ფრიად საინტერესო მეცნიერული გამოკვლევა ეკუთვნის, ჩვენ აქ ყურადღებას ვაქცევთ იმ გარემოებას, რომ პროფ. კირილე თუმანოვმა მათი ნაღვილი ადგილი მიუჩინა სომხეთს და საქართველოს ახლო აღმოსავლეთის ისტორიაში და ამ მხრით ის გახიზნა სხვა არა სომეხ და ქართველ ისტორიკოსთაგან ახლო აღმოსავლეთისა, რომელნიც საქირო ყურადღებას არ აქცევენ სომხეთს და კიდევ უფრო უგულუბელ ჰყოფდნენ საქართველოს.

აღვნიშნავთ მხოლოდ ამ ნიჭიერი ახალგაზრდა მეცნიერის რაოდენიმე ნაშრომს საქართველოს შესახებ, დაწერილს საფუძვლიანი კოდნით ქართული ენისა, ქართულ ისტორიულ წყაროთა და ახალი ქართული მეცნიერული ლიტერატურისა, და შესანიშნავი მეთოდით მეცნიერული კვლევისა:

1. Medieval Georgian historical literature, Traditio, vol. 1943, New-York. (სამუშალო საუკუნეთა ქართული საისტორიო მწერლობა).
2. The oldest manuscript of the georgian annals: the queen Anne Codex 1479-1495, Traditio, vol. V, 1947, New-York. (უძველესი ხელთ - ნაწერი „ქართლის ცხოვრებისა“: ანა დედოფლისეული კოდექსი).
3. The early Bagratids, Le Muséon, t. LXII, 1-2, Louvain, 1949. (პირველი ბაგრატიდები).
4. The fifteenth-century Bagratids and the institution of collegial sovereignty in Georgia, Traditio, vol. VIII, 1949-1951. (მეთუთხმეტე საუკუნის ბაგრატიდები და დამყარება კოლეგიალური ხელმწიფობისა საქართველოში).
5. Iberia on the eve of Bagratid rule (An inquiry

into the political history of Eastern Georgia between the VI-th and the IX-th century, Le muséon, t. LXV, 1-2, Louvain, 1952. (პოლიტიკური ისტორია აღმოსავლეთ საქართველოსი მეექვსე-მეცხრე საუკუნეში).

6. დასასრული იმხვევ გამოკვლევისა, თავი 3-4 (გვარამიდები და მათი შემკვიდრებები) იქვე.

### ბრიგოლ რობაჰიძე

ცრიგოლ რობაჰიძემ მოათავა ორი წიგნი: 1. „საქართველო მის მსოფლ-ხატში“ (გერმანულად. ტექსტის ფრანგული თარგმანიც მზადია). ამ წიგნში გადმოწლილია საქართველო უნივერსალური ხაზებით. ეს არის პირველი შრომა, რომელიც გვამცნევს საქართველოს სპირიტუალური თავრებას.

2. „Das Nesses Hemd“ — ანალიზი ბოლშევისტურის სისტემისა და ამ სისტემის მიერ წარმოშობილი ატმოსფეროსი; სხვათა შორის გარკვევით არის ნახვევები თუ რაღა მოხდა პირველი ჩამოყალიბება ბოლშევისტისა რუსეთის არეში. ვაფეცანით ამ შრომისა; არც ერთი დებულება აქ გამოთქმული ჯერ კიდევ არ არის მსოფლიოში ცნობილი. ერთი ნაწყვეტი ამ შრომითგან მოათავსა მეთაურათა შვიცარიის ერთმა გავლენისმა გაზეთმა. მეორე ნაწყვეტი გამოვიდა აურნალში „Schweizer Rundschau“. ავტორი თვლის ამ წიგნს ერთადერთ მისაგნებ ზნად ბოლშევისტის საიდუმლოს გახსნისათვის.

### მამა შალვა ვარდიძე

მამა შალვა ვარდიძე დიდ კულტურულ მუშაობას ეწევა სირიაში და ლიბანონში. მან გამოსცა არაბულ ენაზე ორი წიგნაკი: 1. ნოკლე მიმონილვა საქართველოს ისტორიისა და 2. გელათის მონასტერი. დამზადებული აქვს გამოსაცემად სხვა შრომები საქართველოს კულტურის შესახებ.

გამოვიდა — „Le destin d'un peuple. La Géorgie“ გიორგი კერესელიძისა. წიგნაკი კარგად არის შედგენილი. გამოცემულია საბრობაგანდო მიზნით.

### საქართველოს დამოუკიდებლობის აღდგენის ამერიკული კომიტეტი

ამერიკითგან გვატყობინებენ, რომ ნიუ-იორკში არსებულ „ქართულ დემოკრატიულ კავ-

შირს“ ამერიკითგან ეწოდება: „საქართველოს დამოუკიდებლობის აღდგენის ამერიკული კომიტეტი“.

### სამგლოვნიარო

სამუდამოდ გულმოკლული ვანო ახმეტელი აუწყებს საზოგადოებას, რომ ა/წ. თებერვლის 4, ტფილისში გარდაიცვალა მისი ერთადერთი ვაჟი — 18 წლის მერაბი.

„ბედი ქართლისა“ თანაგრძნობას უცხადებს ბ. ვანო ახმეტელს მისი საყვარელი შვილის გარდაცვალების გამო. აგრეთვე ნიუ-იორკში მცხოვრები მეგობრები ღრმა მწუხარებას უცხადებენ მას.

„ბედი ქართლისა“ უღრმესი მწუხარებით აუწყებს თანამემამულეთ, რომ უკანასკნელ ხანებში გარდაიცვალენ, საფრანგეთში: ნიკ. იმნაიშვილი, ვლადიმერ ბაქრაძე, დავით კახელაძე, თამარ რუხაძე. ინგლისში — დავით ქავჭავაძე, ირლანდიაში — ალექსანდრე ბარმა.

### რედაქციისაგან

უაღვლოობის გამო გადავიდა შემდეგი ნომრისათვის წერილები: მ. შ. ვარდიძისა, ნინო სალიანი და ნიკ. ჯანელიძისა.

ტფილისითგან ახალი წყაროების მიღების გამო ექ. გივი კობახიძემ შეახერხა მისი წერილის გაგრძელება ბაგრატიონებზე, რომლის გამოქვეყნება განაახლებდა მასალების გაცნობის შემდეგ.

### კრეზულის ფონდი, №15

შემოსწირვის: ბ.ბ. მ. კ - შა — 3.600 ფრ., ზურაბ მაჩაბელმა — 3.000 ფრ., მიხეილ დევიძემ — 2.000 ფრ., მ. ჩუბინიძემ — 2.000 ფრ. ხუთხუთი დოლარი: ი. მარმა, პროფესორმა კ. თუმანოვმა, გ. გამყრელიძემ, ტიტე ჩხეიძემ, ვ. ახმეტელმა და ვ. კობახიძემ. სპარსეთითგან ქ. ქ. სასანიას სანულებით — 1.800 ფრ., ვ. ჩუბინიძემ — 1.000 ფრ., შ. ვიორგაძემ — 1.000 ფრ., დ. ახვლედიანმა — 500 ფრ.

სულ — 25.700 ფრ.

„ბედი ქართლისა“ უღრმეს მადლობას უცხადებს თანამემამულეთ, რომელნიც მიუხედავად ცხოვრების მძიმე პირობებისა, მაინც არ ივიწყებენ მას და აძლევენ არსებობის საშუალებას.